

INTER-EDIT
Impacts de la lecture numérique sur la culture

Fabrice Marcoux

2013-01-23

Sur le Réseau, tout est affaire de visibilité :
il faut faire masse, directement ou indirectement.
Ainsi, pour un libraire, rejoindre Google ou le Market-
Place d'Amazon, c'est gagner en visibilité en accroissant
la masse – mais c'est d'abord accroître celles d'Amazon
ou de Google. Le premier enjeu du portail libraire, c'est
de peser visuellement sur les écrans, autant que possible.
On peut lui rapporter ce que disait Ionesco de l'Académie,
sur le point d'y entrer : « L'important, c'est d'en être. »¹

À propos

La seule chose qui ne change pas... c'est le changement J'aurais bien voulu que nous puissions considérer le monde moderne comme acquis. Un fait accompli... Or, il se trouve que nous voyons nos préconceptions encore une fois remises en question en raison des changements de paradigme que semblent entraîner la généralisation de l'utilisation d'Internet et des autres outils informatiques et infrastructures de communication qui procurent au web la puissance que l'on sait. Cette pénétration dans l'ère du *numérique* s'approfondit depuis deux dizaines d'années et on sait maintenant que les usages s'en sont trouvés transformés de manière importante.

Le projet **Inter-edit** vise à répondre à la question des impacts de la généralisation des pratiques de lecture sur supports numériques relativement à notre rapport à la culture. La question peut être formulée comme suit : *Comment la lecture numérique affecte-t-elle la culture ?*. Cette dissertation s'attèle à l'étude des positions caractéristiques du débat que soulève cette question lorsqu'elle est posée. Si le texte prend la forme d'un essai, c'est qu'il tend à en devenir un, même s'il ne s'agit que de l'amorce d'une réflexion qui aspire à devenir plus personnelle. L'auteur de ces lignes ne prétend pas répondre de manière satisfaisante à la question posée dans le cadre de ce projet qui devait faire l'objet d'une remise dans un délai donné. Mais ce début d'interrogation pourrait fonder un véritable *work in progress* que seule la confrontation avec d'autres points de vue sur la problématique permettrait de faire aboutir à une compréhension acceptable des enjeux.

Inter-edit est le fruit d'une projet réalisé dans le cadre du cours *FRA – 3825, Pratiques de l'édition numérique*. Une des exigences était que le résultat de la réflexion

1. Sarzana, Jean et Alain Pierrot, *Impressions numériques*, Publie-net, 2010, p. 115

soit donné en deux formats différents : html pour le web ; pdf et/ou liseuse pour l'impression et ou la lecture sur ... liseuse. L'étudiant ayant réalisé le projet est Fabrice Marcoux. Le professeur ayant proposé ce sujet est Marcello Vitali Rosati. Le cours fut donné au département de Littératures de langue française de l'Université de Montréal à l'automne 2012. Suite aux grèves étudiantes du *Printemps érable*, la session a chevauché celle de l'hiver 2013. 'FRA-3825 fut le premier cours offert pour donner consistance au nouveau volet "culture numérique" de ce département d'études françaises, comme il s'appelait autrefois.

Ce projet de fin de session approfondit une réflexion amorcée dans le cadre du premier projet (mi-session) qui devait porter sur les caractéristiques des supports numériques par opposition au papier. Le fruit de ce travail préalable se trouve sur un site hébergé par wordpress et intitulé **e-mots** (réalisé uniquement pour le web). La version web d'Inter-edit est hébergée sur le site d'Artial : art et social, un OBNL voué à sensibiliser le public québécois à l'importance de l'apport des artistes autochtones actifs aujourd'hui à la culture québécoise et canadienne contemporaines. La plateforme utilisée est à nouveau celle de *WordPress*, mais avec un 'thème' différent (Mantra au lieu de Annotum Sans). Voici l'adresse URL : <http://cultnum.wordpress.com/>

Rappelons que le projet vise à répondre à la question des impacts de la généralisation des pratiques de lecture sur supports numériques relativement à notre rapport à la culture. Il se veut une introduction aux possibilités et aux limites de l'*éditorialisation* qui tend à remplacer les modes classiques d'édition. La caractéristique principale introduite par le web est que les liens créés par les visiteurs entre les contenus importent peut-être plus que les liens proposés par les auteurs. C'est ce qu'on appelle des parcours d'éditorialisation. Contrairement au livre papier, le visiteur de site web n'est pas tenu d'en suivre les propos ligne par ligne du début à la fin. De plus il est invité à participer, dans bien des cas, à la production de nouveaux contenus. C'est le cas ici, en particulier grâce à la version web du projet qui est organisée à la façon d'un site web, mais qui est composée d'articles auxquels vous pouvez réagir en 'postant' vos commentaires et en donnant votre appréciation. Vous êtes donc invités à participer à ce projet et à en partager les préoccupations et considération à l'occasion de conversations dans votre entourage immédiat ... et médiat.

Merci de votre attention et bonne e-lecture !

Table des matières

	À propos	ii
	Préface	vi
	Avant-propos	1
I.	Introduction	3
1	Démarche	4
	Contexte	5
	Enjeux	7
2	Problématique	7
	Position du problème	7
	Hypothèse	9
3	Objectifs	11
	Critères	12
II.	Développement	15
1	Organisation	15
	Projet initial	16
	Ré-orientation du projet	16
	Identification des principaux courants de pensée	17
	Analyse des points communs et des différences	17
	Dégager des conclusions suite à la synthèse	17
	Adaptation de la mise en forme pour publication des versions web et classique	18
2	Positions	19
	Cyber-enthousiastes	20
	Techno-sceptiques	21
	Critiques	24
	Modérés	25
3	Synthèse	27

	Les arguments...	27
	Les erreurs communes à ces deux groupes	28
III.	Conclusion	31
1	Retour sur la démarche	31
	Des idées en plus	31
	Retour sur la caractérisation des positions	31
	Auto-critique	32
	Suggestions d'améliorations	32
2	Propositions phare	33
	Connaissance	33
	Éducation	33
	Justice	33
	Continuité	33
	Transformation	34
	Encadrement	34
	Éditorialisation	34
	Imagination	34
3	Essai publié	34
	Version Web	35
	Formats PDF et EPUB	36
	Remerciements	36
A	Pages et pensées	37
1	Pages eXtra	37
	aXes et enjeuX	37
2	Pensées détachées	37
	Par catégories	37
	Culture	37
	Livre	39
	Lecture	41
B	Vocabulaire	43
1	Notions	43
	Édition numérique	43
	Généralités	45
	Internet et Web	48
	Méthodes et techniques	50
	Positions idéologiques	51

2	Lexique A - Z	53
	A - D	53
	E - K	54
	L - Q	55
	R - Z	55

Préface

La lecture numérique gagne en popularité. La croissance des ventes de tablettes et de liseuses électroniques en témoigne. D'après un article du Huffington Post, "le nombre de propriétaires de ce type d'appareil a presque doublé entre la mi-décembre 2011 et janvier 2012² aux États-Unis. Ce changement de medium (on parle ici du support, mais comme je l'ai montré sur [e-mots](#), les supports numériques supposent une médiation technique) entraînera vraisemblablement des transformations dans le comportement des lecteurs. En effet, dans la mesure où le livre numérique ne pourra jamais être qu'une simple réplique du livre papier, vue ses possibilités et limites propres, il provoquera un 'déplacement' des moeurs ne serait-ce que par les sources de distraction que la transposition des usages de lecture vers un milieu tissé de connexions hyper-réactives introduira dans la périphérie du champ d'attention des lecteurs. Le rapport des individus concernés à la culture s'en trouvera certainement affecté, puisque l'influence des publicités ne pourra être nulle, ne serait-ce que parce qu'il faudra lutter contre elles. Or, comme la culture est faite principalement des pratiques des individus vis à vis les possibilités que les artefacts humains offrent au membres de notre communauté planétaire, selon une définition pragmatique et 'cosmopolite' (voire la page culture/définition), et puisque les individus qui sont actifs sur le web entraîneront sûrement de nombreux 'amis' à les suivre en vertu de leur « dynamisme culturel » lui-même, on peut prévoir sans trop risquer de se tromper, que bientôt ce sera la majorité de l'humanité qui lira principalement sur le web ou du moins sur des supports électroniques. Cette prédiction est d'autant plus probable que (1) on y est presque déjà (à vérifier), (2) les technologies s'améliorent et permettront de surmonter les dernières réticences qui peuvent rester par rapport à l'adoption des livres numériques (caractère cassant du support, le fait qu'il ne supporte pas les intempéries, manque de souplesse, faiblesses sur le plan de l'ergonomie de l'interface, etc.) et (3) les systèmes d'éducation sont déjà en train de favoriser largement la dépendance à ces TIC pour toute transaction intellectuelle.

Or il s'avère que nous pouvons adopter une définition plus 'herméneutique' de la culture ou si vous préférez une vision qui favorise davantage le point de vue de la réception, et on constatera alors que ce seraient surtout les lecteurs qui font la culture. En effet, qu'est-ce qu'un livre qui n'est pas lu peut-il bien avoir comme influence sur notre vision du monde partagée. On ne sort même pas ici du point de vue pragmatique précédent et on parvient à la même conclusion : la lecture est 'définitivement' (comme

2. Source : Article paru dans le Huffington Post Québec en janvier 2012 : [Le nombre de propriétaires de tablettes électroniques a doublé après Noël](#) [Page consultée le 10 janvier 2013]

disent nos joueurs de Hockey pour dire « à un très haut degré » ou 'absolument') déterminante pour la configuration de nos croyances et conceptions relatives à ce qui est vrai, ce qui vaut et ce qui risque d'advenir dans l'avenir (autrement le coeur de ce qui compte pour comprendre un peuple, une espèce, une manière de penser) – soit l'essentiel de ce qui constitue une culture... notre culture.

Cela est cohérent avec le fait que les représentations, malgré leur caractère 'abstrait' par rapport à la réalité matérielle des choses, ont un rôle de levier qui, par l'intermédiaire du langage (incarnant les concepts universels et autres dans les différentes langues du monde), nous apportent les « prises » dont nous avons besoin pour nous sentir en contrôle de notre destinée. Ce n'est peut-être qu'une illusion, mais c'est en participant à l'évolution d'un système de représentations reposant sur des codes et se traduisant par des échanges reposant sur ces codes (conversations, discussions, débats) que nous modifions peu à peu notre environnement par les orientations que nous donnons aux institutions qui nous gouvernent.

Donc, il va sans dire qu'un simple 'papier' publié dans un cyberjournal peut avoir une influence importante sur une génération selon la répercussion qu'il obtient même s'il n'a jamais été imprimé par qui que ce soit. Le monde de l'édition traverse donc forcément de sérieuses remises en question. Mais il ne faut pas négliger la possibilité que des individus se remettent à favoriser les institutions hiérarchique permettant le contrôle de ce qui est publiable ou non et qu'ils tentent d'imposer ces restrictions à l'ensemble de l'humanité sous prétexte qu'ils craignent les conséquences d'une culture qui se libère des mains-mises de l'élitisme du corporatisme et du néo-conservatisme qui menace de suspendre nos droits au nom de la préservation des privilèges des plus riches et des plus puissants. Cela ne relève pas de la théorie du complot. C'est le même raisonnement que le réalisme de base nous impose. Si une personne a atteint un niveau de vie elle renoncera difficilement à ce-denier sans se battre. Or, ce sont les mêmes personnes qui contrôlent l'industrie des communications (dont dépend Internet), du pétrole (le web en a besoin pour alimenter les serveurs), des finances, de l'industrie militaire, alimentaire, etc. Donc on ne peut pas dire que la partie soit gagnée d'avance, même si les 99% se mobilisent en même temps pour les renverser. Il faudrait que l'ensemble des militaires se mutinent et que les politiciens refusent tout d'un coup de jouer leur jeu. Comme on dit, « ce n'est pas demain la veille » (autrement dit, ce n'est pas susceptible d'arriver après-demain... et c'est un euphémisme.

Et il ne faut pas négliger, encore une fois, le pouvoir des symboles et en particulier de la lecture de nous amener à prendre conscience des situations qui doivent changer

pour qu'une société juste puisse devenir réalité.



Illustration 1 – Tissu inca en damier évoquant des pixels

Avant-propos

Comme nous l'a fait réaliser FB (François Bon et non facebook...) à travers les 'pages' de son ouvrage *Après le livre*, la lecture a survécu à de nombreuses transformations des supports qui nous ont servi à transmettre des connaissances ou des « visions du monde » à nos contemporains et à nos descendants. Le codex a représenté une révolution technologique à son heure et il serait naturel que le temps venu nous acceptions collectivement de « tourner la page », même si les livres papiers ne cesseront pas de sitôt d'habiller nos bibliothèques. Des problèmes de différents ordres sont posés par la transition qui se dessine vers une culture fondée plus que jamais sur des parcours d'éditorialisation . . . Le premier genre de difficulté concerne tout ce qui était dépendant du maintien de l'intégrité de la « chaîne du livre ». On parle ici des métiers de l'édition et de la vente de livres (les libraires), mais aussi des diffuseurs et des distributeurs, sans oublier la place réservée aux bibliothèques au sein de nos institutions culturelles (dont les universités). On peut comprendre que les dispositifs qui tentent de s'imposer pour remplacer les anciens mécanismes de sélection de ce qui mérite qu'on y accorde foi suscitent de la crainte car ils donnent l'impression que notre culture pourrait se dissoudre en raison du rôle accru que jouent les technologies de l'information, entraînant une déshumanisation progressive de ces édifices idéologiques qui se percevaient comme les héritiers légitimes du seul véritable humanisme.

Néanmoins la beauté des technologies du web est qu'elles donnent en principe la chance à chacun de prospérer – pourvu que soit surmonté le fossé numérique* – en donnant accès aux connaissances et aux moyens de communication permettant de s'en servir efficacement. Nous pouvons constater que les positions des cyber-enthousiastes et des cyber-sceptiques semblent irréconciliables, de sorte que leur divergence d'opinion est en train de se transformer en guerre de tranchées idéologique. On voit ainsi naître des départements d'humanités numériques ou des chaires de recherche inter-universitaires à ce sujet. Mais on sent aussi une mobilisation croissante pour résister à l'envahissement des technologies dans nos vies. Face à ce conflit, il convient de nous arrêter un instant pour considérer posément les arguments en présence et essayer de voir si nous ne pouvons pas prendre position à notre tour.

Chapitre I.

Introduction

Amorce

L'éditorialisation, ça vous dit quelque chose? C'est cette notion, qui peut vous sembler quelque peu ésotérique pour l'instant, que nous allons tenter de clarifier avec vous au moyen de cette dissertation-essai.

Il est important d'y parvenir car ce type de pratiques qui se répandent de plus en plus, sont appelées à remplacer complètement la lecture de type linéaire qu'il est encore possible de pratiquer aujourd'hui (cf. la version imprimable de ce site - essai publié), lorsqu'on s'empare d'un livre papier et qu'on s'enfouit dans un fauteuil, toutes connections Internet désactivées. Nous sommes donc devant l'obligation en quelque sorte d'au moins tenter de comprendre ce que l'influence grandissante des parcours d'éditorialisation (par rapport aux projets d'édition classique, reposant sur un auteur soutenu par une maison d'édition, s'inscrivant dans la chaîne du livre* ...) signifie pour le milieu intangible mais bien réel dont nous tirons notre nourriture spirituelle, la culture ...

Prenez connaissance des compléments d'information relativement aux notions et aux enjeux - abordés dans les deux premiers paragraphes - pour bénéficier des éléments de base requis pour une bonne compréhension du sens et de la portée du problème.

Pour poursuivre la lecture de la première partie de l'introduction, rendez-vous à la page 'introduction/contexte' puis à 'introduction/démarche'. Celle-ci est passablement longue, mais vous pouvez vous rendre directement à la section Développement,

qui se situe au coeur du projet Inter-edit. Nous vous recommandons cependant de ne pas négliger de consulter la section 'Problématique' qui complète cette première partie de l'introduction afin d'assurer que le développement qui suivra fasse sens.

Si vous voulez éviter de vous fatiguer les yeux en lisant ce texte permettant d'explorer les impacts de la lecture numérique sur la culture, téléchargez la version imprimable (rendez-vous à la page Essai publié/PDF-EPUB. Puis choisissez si vous voulez le lire en version PDF (imprimable) ou EPUB (consultable au moyen d'une liseuse, comme Kindle ou Kobo). Pour aller directement à l'essentiel, nous vous invitons à lire la section "Propositions phares". Elle condense le développement des idées qui sont au coeur de cet ouvrage en quelques phrases clé.

Lorsque vous aurez le temps, nous espérons tout de même que vous prendrez le temps de relire la sous-section démarche et les quelques articles qui la composent, car la juste interprétation de notre projet en dépend.

En guise d'amorce, je vous propose ce témoignage de François Bon, l'auteur mentionné en avant-propos :

(...) dans les premiers mois où j'utilisais moi-même une une tablette, j'ai complètement délaissé la « liseuse ». L'enjeu c'est le web, et le nouveau livre, c'est le site. Le site comme livre. ¹

1 Démarche

Vous pouvez déjà constater, dans le propos tenus précédemment (dans cette introduction) que l'hypothèse sur laquelle j'appuierai ma réflexion se profile à l'horizon. Elle surgira au grand jour à l'avant-dernière étape de cette première phase de ma démarche (Cf. ??Problématique/hypothèse). Face à une problématique de cette importance (cf. ??enjeux), il est primordial de bien prendre le temps d'effectuer la mise en place (c'est ce en quoi consiste cette première phase, comme vous aidera à le comprendre l'article 'Mise en place', épinglé en page d'accueil du site Inter-edit et qui ouvre ce chapitre introductif. Ce site disponible à l'adresse <http://cultnum.wordpress.com/> traite de "La culture à l'heure du numérique" et pose la question : "Quels changements sont à prévoir ?" particulièrement au regard de l'influence de la lecture numérique sur notre rapport à la culture. Il constitue la version web

1. [Bon (2011) p. 229]

(numérique) de l'essai intitulé "Inter-edit, Que diriez-vous si on pouvait vous lire sans vous connaître?" ou "Comment la lecture numérique affecte-t-elle la culture?" La 'clé' d'une enquête réussie lorsqu'elle porte sur un objet de ce genre, consiste en la prise en compte rigoureuse de trois exigences fondamentales :

1. Une bonne question ;
2. Des objectifs clairs ;
3. Le respect des critères établis.

Référez-vous au site de l'essai [Inter-edit, Comment la lecture numérique affecte la culture](#) pour en apprendre davantage sur ce qu'on entend par 'une bonne question' et des 'objectifs clairs'. Pour ce qui est du respect des critères établis, nous le formulerons justement suite au rappel des objectifs poursuivis, dans la section correspondante.

Contexte

Nul ne peut ignorer l'impact des technologies de l'information (TIC)* sur nos vies. C'est un fait brut, omniprésent dans notre quotidien, mais dont on mesure encore mal la portée.

Ce qu'on sait, sans l'ombre d'un doute, c'est que le changement de support, lorsqu'on lit à l'écran d'une tablette (ou d'un ordinateur ou d'une liseuse, voire même d'un téléphone "intelligent"), ne laisse pas les choses "au beau fixe", concernant la manière dont on entre en rapport avec l'écrit, les oeuvres de l'esprit, les "productions culturelles", que ce soient des informations, des fictions, ou un quelconque genre intermédiaire ou "nouveau genre" (le 'tweet' rejoindrait-il l'aphorisme?)... J'en veux pour preuve, encore une fois une affirmation de François Bon :

[Voici ce qu'on constate si on se penche sur] l'épaisseur matérielle du livre, et sur le repérage spatial dans la page. Ils ne sont pas transférables directement à la lecture écran, sinon par nos techniques de mémorisation (voire d'enregistrement) de nos parcours web, historique du navigateur, capacité de la barre URL à retrouver une page moyennant mot-clé, adresses stockées dans des outils collaboratifs comme [delicio.us](#) ou [zotero](#), enfin liens propulsés dans les outils réseaux : usages non encore suffisamment structurés pour qu'on puisse en faire théorie, mais qui sont l'équivalent

de l'épaisseur du livre pour ce dont l'exercice dense de la pensée ou de la lecture a besoin pour sa spatialisation ou sa matérialisation.

L'utilité d'introduire ce passage un peu long dès cette mise en contexte est de fournir une première clé pour comprendre l'importance des parcours d'éditorialisation, identifiés ici comme "parcours web" (c'est vrai qu'en pratique c'est la même chose). Il est ici fait référence à l'opportunité de "structurer" ces usages qui sont un peu trop "incontrôlés" à l'heure actuelle pour qu'on puisse y comprendre (ni même en retenir) quoi que ce soit de 'Bon'... Mais 'François' semble nous dire que ces pratiques, aussi pêle-mêle soient-elles, jettent les bases d'une matérialité (hyper-réelle?) du... virtuel, comme nous le confirmera (peut-être) Marcello Vitali Rosati (alias MVR).

Certains prédisent que la montée en puissance de l'informatique et des réseaux de communication se traduira à court terme par la destruction de l'humanité en nous. Nous les appellerons "techno-sceptiques" (pour ne pas dire "anti-technologie"). D'autres jubilent à l'idée de voir advenir le cyborg de leur vivant. Je caricature ici l'attitude des "cyber-enthousiastes". Entre les deux réactions opposées se dessinent des postures intermédiaires. D'ailleurs, les idéologies extrêmes finissent par se rencontrer du sein même de leurs exagérations communes. Par ailleurs leurs dénonciations respectives pointent probablement vers certaines vérités dont il importerait de tenir compte pour établir un consensus. Sur cette base (optimiste), il devrait être possible d'identifier au moins une voie médiane où la majorité des gens sensés devraient pouvoir circuler. Il faudrait que cette avenue intermédiaire, celle des "modérés", nous permette de prendre acte de la complexité d'une situation où des possibilités s'esquissent... Puisque ces possibles ne sont rien sans une 'appropriation' par nous, parions que si nous pouvions rencontrer ces virtualités, elles ne demanderaient qu'à être infléchies dans le cours de leur actualisation afin de devenir réellement "vivantes". Donc, on doit éviter d'abord et avant tout le fatalisme.

Je crois également qu'**au moins** une autre position mitoyenne, outre celle des modérés - consistant à comprendre les deux points de vue opposés et à chercher un compromis (pour avancer en évitant les écueils) -, est possible. Cette "autre alternative" consiste à se tenir en retrait, tout en rejetant les deux attitudes extrêmes (au lieu de chercher à les réconcilier comme le font les modérés). Nous la qualifierons de "critique", même s'il faut être prudent quand on emploie ce terme, vue son histoire. Elle implique de s'abstenir de présumer de la possibilité de résoudre les contradictions qui semblent surgir de la confrontation entre les cyber-enthousiastes et les techno-sceptiques. Enfin, remarquons qu'il est permis d'espérer que chaque être doté d'une

conscience devrait pouvoir s'inscrire dans l'interstice ouvert par cet 'entre-deux' sans que son point de vue ne soit assimilable à celui d'un autre appartenant à ce 'spectre' - tout de même assez large - du "juste milieu".

Comme vous l'avez constaté nous avons continué de mettre de l'avant de nombreuses 'notions' dans cette troisième sous-section de l'introduction. Celles-ci ont été regroupées dans un vocabulaire accessible depuis la section supplémentaire 'Notions' (organisation thématique), qui est complétée par l'Annexe 1 : 'Lexique A-Z' (navigation par ordre alphabétique). Les termes suivis d'une astérisque(*) sont censés être définis dans l'un de ces 'dictionnaires'. Mais tous les termes qui s'y trouvent ne sont pas suivis d'une astérisque à chacune de leur occurrence. Référez-vous y donc au besoin.

Enjeux

Ce sera tant mieux si on arrive à la conclusion qu'une position mitoyenne est tenable. Car on n'arrête pas le progrès mais le progrès ne nous conduit pas toujours nécessairement où on croyait...

D'autres enjeux plus philosophiques ou écologiques et même de santé publique et d'ordre juridique sont reliés à ces impacts de la popularité des technologies reliées à l'Internet, ce qui peut nous laisser désarçonnés.

On s'efforcera donc de conserver une vision d'ensemble sans se priver de la possibilité d'entrer dans les replis de complexité qui viennent nécessairement avec le fait de soulever des questions aussi fondamentales.

2 Problématique

Position du problème

Question

La question à laquelle j'essaye de répondre ici est la suivante :

« Le passage à la lecture numérique pose-t-il problème pour l'avenir de la culture ? »

Mais elle peut donner l'impression que nous avons un préjugé défavorable à la transition de la lecture classique à la lecture sur des supports numériques (par opposition au papier).

Une autre façon de la formuler serait :

En quoi la généralisation des pratiques de lecture sur supports numériques (par opposition aux supports papiers) est-elle susceptible de transformer suffisamment notre rapport avec ce qu'il est convenu d'appeler la "culture" (suivant notre définition), pour que celle-ci se trouve métamorphosée en quelque chose de profondément différent, si ce n'est de totalement autre?...

Cette question est intéressante car elle propose un angle d'approche plus spécifique pour examiner l'impact des technologies numériques (et du web en particulier) sur ce qui constitue l'élément formant l'essentiel de ce que nous sommes en tant qu'être humains, soit le milieu au sein duquel nous évoluons et qui est d'abord notre langage, nos pratiques, notre manière d'entrer en relation avec le monde...

Afin de mieux cerner le point de vue d'où nous nous situerons pour tenter de répondre à cette question, nous devons préciser la perspective qui est la nôtre.

Perspective

Un monde que nous partageons – ou que nous devrions nous efforcer de partager – avec les autres. Une culture qui est à la fois commune à tous les êtres humains (et qu'il ne faut pas confondre avec la civilisation – tant que celle-ci ne sera pas faite plus inclusive, moins oppressive. . .) et qui constitue aussi le critère de différenciation entre les différentes familles humaines!?

On doit notamment mentionner la langue comme critère de différenciation . . . et de rapprochement! . . . Mais on peut aussi distinguer les cultures orales par rapport aux cultures de l'écrit. Au Québec ces nuances devraient avoir un certain écho. . .

Mais chacun sait que les êtres humains ont la capacité d'appartenir à plusieurs cultures à la fois.

Il conviendra donc de nous demander si pour une personne possédant aussi bien la culture de l'écrit que la culture orale, la langue française que la langue anglaise, sachant les principes de l'informatique et ayant fréquenté les auteurs classiques de la littérature, . . . demandons-nous donc comment une telle personne 'polyglotte' (pouvant naviguer entre l'analogique et le numérique sans grincer des dents) sera-t-elle affectée par une inversion du rapport lecture-papier/lecture-numérique ?

Comment, à partir du moment où une personne aura basculé du côté des supports numériques pour répondre à ses besoins de recherche d'information, de divertissement, de réflexion et de formation, nous pouvons estimer qu'elle sera changée au point de ne plus appartenir tout-à-fait à la même culture qu'avant ?

Il est maintenant temps d'examiner quels outils nous allons employer pour nous aider à répondre à cette question depuis cette perspective que nous venons de décrire.

Outils

La principale ressource dont nous disposons c'est notre imagination qui, en s'appuyant sur l'empathie et la capacité de se projeter dans l'avenir - sur la base de nos expériences - nous permet de nous représenter comment nous nous comporterions si nous étions dans une telle situation.

Cette approche est donc phénoménologique en quelque sorte et elle suppose que l'on fasse confiance à son propre jugement. Afin de conforter celui-ci, il ne sera pas mauvais de se référer à des lectures appropriées, soit celles qui nous fourniront le témoignage de personnes ayant réfléchi honnêtement à cette question.

On s'alimentera aux informations que l'on peut trouver sur les forums consacrés à la lecture numérique et à la littérature, ainsi qu'aux blogues abordant des questions concomitantes à la nôtre, si ce n'est celle-ci directement. On conservera une perspective historique et critique autant que nos capacités et nos connaissances nous le permettront. On réalisera ce travail dans un esprit d'ouverture et avec l'intention de partager sincèrement le fruit de notre introspection. C'est ce qui nous conduit à mettre en évidence l'hypothèse sur laquelle repose notre effort de résolution de la problématique.

Hypothèse

L'hypothèse sur laquelle repose cette étude est la suivante :

La culture repose sur la lecture qui y donne accès et à travers laquelle elle se reconstitue de génération en génération, ce qui – à travers les variantes d’interprétation et les apports des nouvelles personnalités qui s’y penchent et s’y intéressent – est susceptible de lui insuffler le souffle de fraîcheur dont elle a besoin pour se renouveler. Or si les nouvelles pratiques de lecture induites par l’usage des nouvelles technologies génèrent une dissolution du patrimoine hérité des traditions humanistes auxquelles les « esprits les plus évolués » s’identifient, il se pourrait que celui-ci (ce patrimoine) soit perdu à tout jamais et que nous revenions à des temps de barbarie, gages de destruction et de terreur pour des siècles et des siècles... La seule façon d’éviter ce fléau équivalent à l’apocalypse serait donc de baliser sévèrement l’utilisation des nouvelles technologies pour qu’elles n’entraînent pas une aliénation dévastatrice des forces vives de nos nations qui doivent construire la paix en misant sur l’esprit de communauté et de respect des différences que nous enseigne cet humanisme... et non céder à l’indifférence qui vient nécessairement avec l’individualisme à outrance, favorisé par ces gadgets qui nous divertissent de l’essentiel*.

J’ai caricaturé. Mais c’est une position forte, qu’il devient possible d’examiner rigoureusement et de contester éventuellement... quitte à lui apporter des amendements au besoin si le point de vue contraire ne s’avérait pas plus raisonnable.

Par ailleurs le point de vue suivant est aussi une hypothèse qui sous-tend cette réflexion :

ChacunE possède en lui/elle-même les ressources pour comprendre une problématique qui est susceptible d’affecter l’ensemble de l’humanité.

C’est pourquoi je suis convaincu que c’est en conservant toujours la volonté d’atteindre une certaine compréhension - intersubjective - des enjeux entourant la question à laquelle je tente de répondre que je parviendrai à regrouper davantage d’éléments de réponse (ou de pistes de solutions). Et je parle ici d’éléments essentiels, qui feront sens au regard de ce qui nous unit : les sentiments, les idées et les modes d’appréhension du monde constitutifs d’une culture...

Notre organisation physiologique et psychique est le lot partagé - intersubjectivement, encore une fois - de l’humanité.

Mais nous reprendrons l'idée de la dialectique hégélienne selon laquelle la vérité réside dans la synthèse des points de vue opposés plutôt que dans l'obstination à se maintenir dans son camp quitte à s'aveugler sur ce qui pourrait faire changer notre opinion vers la position de "l'autre camp"...

Plus concrètement, nous miserons sur le principe qu'en identifiant la façon dont les tenants du cyber-enthousiasme et les partisans du techno-scepticisme se touchent (en les mettant dos-à-dos on verra que leurs postures idéologiques se rejoignent finalement), on parviendra à documenter l'ineptie qu'il y a à se braquer dans l'une ou l'autre de ces attitudes extrêmes.

Prônant la modération et le bon sens, nous ne prétendons pas avoir le monopole de la raison et nous mettrons au contraire en garde les lecteurs contre les courants de pensée qui voudraient leur faire croire que la vérité peut être cloisonnée dans une formule immuable.

Si souplesse il doit y avoir, on peut cependant se demander en quel sens nous aurions intérêt à ce qu'elle se manifeste ?

3 Objectifs

Ici, vient le temps de rappeler quels sont les objectifs que nous poursuivons afin de ne pas les perdre de vue, tel que nous l'écrivions dans le cadre de la présentation de notre démarche.

Certes, nous souhaitons répondre aux attentes de notre correcteur, respecter les critères que nous nous sommes donnés et répondre aux besoins énoncés dans le cahier des charges. Mais par-dessus tout, nous voulons (je veux) rester fidèle à l'inspiration qui m'a porté à entreprendre le travail d'examen de la question proposée sous ce jour particulier.

C'est-à-dire que je prends ma propre perspective à témoin de ce qui devrait concerner en principe ce qu'il y a d'universel en l'être humain.

Bref, je prends la question comme un moyen de me relier à la préoccupation qui devrait, d'après moi, nous habiter : "Comment préserver l'essentiel sans étouffer le changement ?"

J'espère que mes idées seront interprétées comme étant la marque d'une affirmation en faveur de la tolérance (voire l'amour) à l'égard des différences.

C'est ce qui achève la deuxième partie de la phase préparatoire du projet.

Il sera bientôt opportun de considérer le plan plus attentivement. Mais d'abord revoyons sur la base de quels critères nous pourrions considérer que ces objectifs ont été atteints.

Critères

Au fait, quels sont les critères que nous avons décidé de nous donner ?

Primo, le respect des exigences de cette "commande" -> Cf. Mise en place/origine comme l'exprime notre cahier des charges dans la section 'objectifs' (B2 - Buts) [cf. 'Liens' pour télécharger le cahier des charges.

Secundo, le respect de notre objectif principal qui est de répondre à la question selon les règles du genre de la dissertation académique longue ou de l'essai court... Ceci étant dit, je souhaite également démontrer ma capacité à adapter la version web de ce texte aux caractéristiques des supports numériques (cf. le site 'http://emots.wordpress.com' où nous abordons plus précisément cette question), de manière à favoriser la lisibilité d'un tel propos sur ce genre de medium. En gros, il s'agit de s'organiser pour ne pas perdre notre lecteur tout en lui offrant l'opportunité d'aborder les contenus selon l'ordre qui l'intéresse.

Tertio, le respect des critères classiques de l'évaluation des travaux universitaires en sciences humaines et en lettres :

- cohérence
- pertinence
- précision
- concision

On pourrait viser la *complétude* mais il faut se défier de l'infobésité*. Et ce serait illusoire car le sujet est très vaste.

Quatertio, parvenir à maintenir un style d'écriture agréable, qui pourrait aisément être transposé à l'oral, et qui parvienne à apporter l'éclairage de cas particuliers pour rendre plus facilement saisissables des affirmations possédant parfois un haut niveau d'abstraction.

On pourrait ajouter l'utilisation de 'LaTeX' [Letèk]* pour la réalisation de la version e-pub et l'intégration de métadonnées ainsi que l'utilisation de médias sociaux pour accroître la visibilité (positionnement) du site sur les autres médias traitant de ce sujet (incluant les rétroliens, pearltrees, etc.).

Chapitre II.

Développement

Transition en quelques e-mots Après la préparation du terrain, nous voici engagés dans le développement de notre plan. En effet, le rappel de nos objectifs concluait l'introduction (la problématique en ayant été distinguée de manière à la faire mieux ressortir). Nous aurions pu ajouter à ce moment-là que l'objectif était la publication de cet essai sous les 2 formes (web/html et imprimable/pdf-liseuse/epub) via wordpress et LaTeX respectivement. (cf. la dernière section du site web : [http://cultnum.wordpress.com/inter-edit/accueil-section/essai-publie ...](http://cultnum.wordpress.com/inter-edit/accueil-section/essai-publie...) Voici les principales étapes du cheminement de notre réflexion :

- Avant-propos
- Organisation
- Positions
- Synthèse
- Conclusion

Si cette première sous-section de cette phase d'exposition du plan semble prolonger l'énoncé de notre démarche, qui appartient pourtant à l'introduction, ce n'est que naturel puisqu'en son fond, elle coïncide en tant que "Avant-propos" avec cette 'Mise en place' dont on peut dire qu'elle visa à faire comprendre le dessein qui anime ce projet d'éditorialisation.

1 Organisation

Nous avons déjà évoqué, au moment de présenter le contexte, les différentes réactions que suscitent les nouveaux médias en raison de leur présence grandissante et qui peut paraître à certains menaçante pour la pérennité des publications sur support

papier (probablement à raison pour plusieurs d'entre elles : encyclopédies, revues, entre autres). Étant données les inquiétudes que cette période de transition vers ce qui a tout l'air d'un nouveau paradigme suscite dans la populations et parmi les cercles d'intellectuels et de preneurs de décision, dans tous les domaines (politique, économique, culturel et social), le débat devient très polarisé et émotif. Référez-vous à l'avant-propos pour vous replonger dans les considérations préliminaires qui sous-tendent cette réflexion.

Projet initial

Nous avions initialement prévu de tenter de comprendre comment les nouvelles technologies sont en train, effectivement, de modifier notre culture, en particulier par les transformations qu'elles entraînent au niveau de la lecture numérique. Nous envisagions de considérer d'abord les changements sous quatre angles :

- Changements dans les pratiques ;
- Changements dans la définition ;
- Changement dans les critères d'inclusion ;
- Changements dans les modalités de diffusion.

Et pour chaque type de changements nous nous serions efforcés de démontrer comment les déplacements vers les supports numériques qui sont en train de s'opérer du point de vue de la lecture, sont à la source d'une sorte de réaction en chaîne qui fait qu'en fin de compte c'est toute la culture qui est chamboulée. Et nous escomptions arriver à la conclusion que les effets cumulés de ces changements de différentes natures, étant donnée la diversité des implications associées à ces quatre angles d'approche, feraient que le changement de paradigme serait bien en cours et irréversible, même si le vieux paradigme demeure toujours présent dans ce monde où nous vivons en 2013. Mais, vu que nous ne pouvons prétendre avoir une attitude neutre lorsque nous analysons les 'mécanismes' par lesquels les changements à la lecture sous ces quatre angles se traduisent nécessairement par une transformation de fond en comble de ce que nous appelons culture, étant donné que les enjeux sont trop importants pour que quelque chose de l'ordre de l'imprévisible ne vienne pas brouiller nos calculs.

Ré-orientation du projet

Afin de prendre acte des idées en présence, j'ai donc orienté la réflexion dans le sens de la prise en compte de ces différents points de vue qui se confrontent lorsqu'on aborde cette question sensible de l'impact des TIC sur la culture. Il était avisé de le faire, car ces prises de position, implicites ou clairement affirmées, inconscientes

ou assumées, constituent des limites qui conditionnent la façon dont pourra (ou ne pourra pas) être pensée la transformation culturelle apportée par la lecture numérique. L'inconvénient est que justement, on ne pourra pas accorder autant d'importance à la lecture numérique elle-même d'un point de vue phénoménologique, contrairement à ce que nous espérons pouvoir faire. Nous devons nous concentrer sur les arguments des partis en présence et la compréhension de la façon dont ils raisonnent, même si ce n'est pas toujours cohérent d'un point de vue 'objectiviste'. De cette manière nous restons au moins fidèles à notre perspective qui affirme (cf. surtout 'hypothèse') que le point de vue pertinent pour aborder une problématique aussi délicate (que l'appréciation critique de la qualité d'une oeuvre d'art) demeure celui de l'intersubjectivité. Évidemment, on doit privilégier les prises de position qui témoignent d'une plus grande probité intellectuelle. Mais cela demeure extrêmement complexe à vérifier.

Identification des principaux courants de pensée

Je vous invite donc à découvrir quelles sont ces principales positions relativement à l'apport positif ou négatif des technologies numériques sur la littérature et l'édition de livres et d'autres types de textes qui jouent un si grand rôle dans la définition de ce que nous sommes.

- Cyber-enthousiastes
- Techno-sceptiques
- Critiques
- Modérés

Analyse des points communs et des différences

Puis, lorsque vous en aurez fait le tour, nous essaierons de dégager les éléments communs à certaines de ces positions, de manière générale, pour voir ce qu'il est possible d'en retenir. Ce sera l'occasion d'une synthèse visant, éventuellement à parvenir à dépasser les oppositions pour parvenir à accéder à un point de vue surplombant ou plus compréhensif sur la question. Mais si une des positions se révèle plus juste que les autres, on sera en droit de s'associer à cette perspective sur le débat.

Dégager des conclusions suite à la synthèse

À partir de là, il nous reviendra de dégager quelques idées qui ressortent de notre réflexion, de manière peut-être plus personnelle, mais tout en tendant à atteindre à une certaine clarification des enjeux dans l'espoir de faire ressortir de ce conflit des

valeurs quelque chose de potentiellement universel. Ces propositions phares demeureront toujours à vérifier.

Nous devons aussi faire retour sur la manière dont nous avons caractérisé ces positions car il faut éviter que l'on prenne ces "profils idéologiques" comme des portraits de personnes particulières qui devraient leur rester accolés comme des étiquettes.

Puis il sera de mon devoir de me juger aussi sévèrement par rapport aux lacunes de mon investigation. Je n'ai sûrement pas fait assez pour éclairer la problématique et je suis certainement très loin d'avoir trouvé la solution à tous les problèmes. Mais j'ai aussi commis des fautes quant à la manière d'exposer ces idées et au niveau de l'éditorialisation elle-même (la façon de les mettre en relation).

Adaptation de la mise en forme pour publication des versions web et classique

Distinction entre version web et version imprimable ou publiable sur liseuse Comme un site web possède sa propre logique, qui est moins linéaire que celle d'un livre classique, nous avons dû nous demander comment nous présenterions les contenus sur la version web.

Disposition des sections sur le web par rapport au résultat escompté imprimable Nous avons travaillé sur plusieurs versions de ce projet et finalement nous nous sommes rendus compte que nous aurions tout de même intérêt à respecter les règles du genre dissertation afin de donner un fil conducteur (et des limites) au site web. Le fait est que nous jugeons quand même important de tenir compte de la fonction du web qui est de mettre les contenus en relation. C'est pourquoi nous avons élaboré notre menu pour qu'il ne reproduise pas tout simplement les sections du livre de manière "homothétique". Nous avons ainsi prévu faire rentrer en quelque sorte le livre au sein d'une seule section, pour que l'unité du document soit claire, en plus de créer un onglet spécial pour indiquer que le résultat pouvait être consulté sous deux formats. Nous avons cependant divisé l'introduction en deux dans le site web en vue de permettre une meilleure lisibilité puisque la problématique suppose l'énonciation des enjeux et du contexte (ainsi que de la démarche) mais comprend elle plusieurs sous-partie qu'il était intéressant de mettre en évidence afin que cet effort d'éditorialisation fasse sens. Contrairement à la présentation des contenus dans la version imprimable du "livre", on disposera les 'chapitres' sous forme de sous-sections d'une seule section (plan) dans le cadre du site web, au lieu de les aligner dans le menu

principal (un onglet par chapitre). Le fait que l'introduction occupe deux onglets de ce même menu permettra de bien démontrer l'importance du contexte pour fournir un cadre susceptible de donner sens à la réflexion.

2 Positions

Entre cyber-enthousiastes et techno-sceptiques, quelle alternative ?

Nous identifierons ici quelques postures intellectuelles relativement à l'impact des TIC, et en particulier de la lecture numérique, sur la culture.

Comme dans tout débat, il y a au sujet de cette question, des partisans de la ligne dure. De nombreux autres, heureusement, sont plus modérés. Parmi ceux qui, comme eux, ont réfléchi à la question un peu plus en profondeur, il s'en trouve qui demeurent perplexes, et qui, faute d'avoir trouvé une solution aux problèmes théoriques et pratiques que pose l'introduction d'une nouvelle technologie potentiellement délétères pour nos moeurs et nos coutumes (mais qui pourrait également favoriser un avancement de la et des connaissances), préconisent la prudence et se retranchent, en quelque sorte, dans l'.

Parmi les radicaux, on trouve des personnes qui embrassent l'apport des nouvelles technologies à bras le corps. Nous les appelons ici "cyber-enthousiastes". On peut imaginer, en caricaturant, qu'ils ne pleureraient pas le décès du livre et la disparition des librairies et qu'ils se contenteraient de pouvoir trouver toutes les informations dont ils ont besoin sur Internet, y compris un bon roman de temps en temps. De l'autre côté, les méfiants, frileux face à la moindre technologie qui se pointe le bout du nez, se braquent contre l'Internet et montent aux barricades pour défendre le livre imprimé, les librairies de quartier et les petites maisons d'édition spécialisées qui ne feraient pas le poids face aux géants de la vente et de la distribution de livres qui seront de plus en plus dématérialisés pour sauver des sous et paraître écologique, alors qu'en fait, ça aurait, selon eux, pour résultant - si on ne fait rien pour s'y opposer - de nous voler notre âme. Je suis gentil avec eux en les qualifiant de "techno-sceptiques", car le terme de "techno-allergiques" ou de "anti-technique" leur conviendrait probablement mieux.

Du côté des modérés, on trouve surtout des personnes ayant lu (sur supports papier et numérique, histoire de pouvoir comparer) et réfléchi davantage à ces questions qui sont déterminantes pour l'avenir de l'humanité. Ceux qui sont cités dans cet essai font pour la majeure partie de ceux qui se sont dits qu'il valait mieux agir et identifier des enjeux sur lesquels nous avons une certaine prise afin que le futur ne soit pas le fruit d'une fatalité. Ce sont eux que nous appelons proprement "modérés". Une branche dissidente de cette faction semble boudier devant l'impasse. Nous appellerons les membres de ce 'groupe', les "critiques". Ces 'marginaux', qui s'abstiennent de choisir un camp, pour différentes raisons, sont peut-être plus nombreux qu'on ne le croie.

Si la position critique peut paraître confortable, il faut réfléchir à ceci : en refusant de prendre position dans le débat, on risque de laisser les radicaux s'emparer des leviers qui feront pencher la balance d'un côté ou de l'autre, plongeant l'humanité dans la discorde (en attendant l'imposition d'une dictature, puisqu'aucun camp ne l'emportera facilement, mais une fois que la victoire sera acquise une chappe de plomb s'imposera sur ceux qui pensent autrement).

Apprenez-en plus sur ces postures idéologiques en consultant les 'pages' s'y référant.

- Cyber-enthousiastes
- Techno-sceptiques
- Critiques
- Modérés

Cyber-enthousiastes

Bon, François : Ayant une passion pour la littérature, il a aussi développé une curiosité active pour tout ce qui dans l'évolution technologique pouvait faire évoluer notre rapport aux livres, à l'écriture et à la lecture. En ce sens il est devenu un des principaux promoteurs d'une mutation du livre vers le paradigme numérique, alors que cela alimente sa propension à susciter des polémiques. Éclectique, il prend tellement plaisir à commenter les changements qu'il observe, qu'il finit par en accentuer le cours en entraînant de nombreux critiques à devenir favorables à ces évolutions nécessaires. On n'arrête pas le progrès, alors aussi bien y prendre part, semble-t-il nous dire.

Joël de Rosnay : Auteur de *L'homme symbiotique* il a fait beaucoup pour une actualisation de cette virtualité qu'est la compénétration du virtuel et du réel. En

fait, ce grand adepte du surf (réel) trouve que cette métaphore n'est pas déplaisante pour exprimer le mode de circulation des pensées et des êtres (indifféremment?) dans le monde de demain. Grâce à lui entre autres, ce monde frappe à nos portes aujourd'hui.

Fisher, Hervé : Père de l'autoroute de l'information au Québec, ce Suisse d'origine ne s'est jamais caché d'être intéressé par les développements que les TIC rendraient possibles. Sa réflexion est ancrée dans une vaste culture classique et il a sa perspective théorique sur les enjeux culturels, qui l'intéressent au premier chef. Même s'il admet qu'il faut demeurer prudent face aux dérives possibles de l'emploi des nouvelles technologies, il finit toujours par se laisser emporter par son optimisme en invitant les artistes à se faire les auteurs du monde demain, en embrassant la culture numérique à bras le corps plutôt qu'en se voilant la face pudiquement face à ce "monstre moins froid que l'état", mais qui glace le sang des ignorants...

Techno-sceptiques

Techno-scepticisme

Mise en garde : La catégorisation d'auteurs ou de personnes qui se sont exprimées librement sur le net en tant que 'techno-sceptiques' est sujette à caution :

- Premièrement, nous ne leur avons pas demandé s'ils se considéraient comme tels (sauf lorsqu'ils l'ont écrit eux-mêmes)
- Deuxièmement, j'ai beaucoup de respect pour le scepticisme bien compris, mais j'utilise ici le terme dans un sens plus négatif tel qu'il est souvent interprété de manière courante, à savoir comme l'expression d'un refus de faire confiance, d'où un rejet de ce qui pourrait par ailleurs être beau et souhaitable.

Pour lire la définition que nous donnons à cette postures idéologique, rendez-vous à la page 'Notions' dans la section correspondante. On peut être "techno-sceptique" pour plusieurs raisons. En voici quelques unes ...

Par ignorance Certains de disent méfiants à l'égard des technologies du web, parce qu'ils ne les connaissent pas.

Par principe D'autres ont une aversion pour tout ce qui est progrès technique et estiment que la nature devrait demeurer intacte, alors que l'homme a provoqué de graves ravages au nom de la civilisation, avec son idéologie techno-scientifique. Dès

lors leur réaction face aux avancées provoquées par l'apparition de l'informatique et d'internet, en particulier avec le web, leur paraissent le comble de l'aberration. Ils rejettent donc d'emblée la modernité dans son ensemble au nom d'une période révolue de paix et d'harmonie qui n'a peut-être pas existé, suivant le mythe de la société pastorale bienfaisante.

Par expérience La majorité des personnes qui en ont contre la technique aujourd'hui expriment par ce refus leur sentiment de ne pas maîtriser ces outils. Ils refusent d'approuver les évolutions rapides des TIC dû au fait qu'ils ont le sentiment de ne pas pouvoir suivre et d'être malhabiles ou 'incompétents' dans ce nouvel environnement. Déplorant les désagréments que provoque le fait de ne pas parvenir facilement à se doter des connaissances nécessaires à leur exploitation optimale, ils attribuent aux techniques en général (et en particulier aux technologies de pointe) la faute pour la difficulté qu'ils éprouvent. C'est donc principalement en raison du déplaisir que le fait de devoir surmonter des obstacles leur fait ressentir qui les conduit à condamner la complexité qui vient avec la sophistication de ces instruments censés nous simplifier la vie.

Par connaissance approfondie Une autre explication à la posture "antitechnologie" de certaines personnes est le fait qu'elles ont oeuvré dans le domaine, elles ont été formées pour y performer, elles ont fait le tour de ce qu'elles avaient à offrir, et elles se sont rendues compte que cet univers de production de services soit-disant dématérialisés était en fin de compte un leur qui ne correspondait pas à leurs valeurs. Certains, après avoir gagné de hauts salaires ont préféré opter pour la simplicité volontaire, d'autres se sont engagés dans la vie communautaire et ont privilégié une carrière plus pépère, afin de retrouver un équilibre que la dynamique inhérente aux TIC leur faisait perdre, selon la conclusion à laquelle une réflexion plus poussée les a menés.

Des motivations qui se complètent mais qui ne s'équivalent pas

Toutes les justifications précédentes pour être opposé au progrès technologique peuvent exister. Et dans certains cas elles peuvent constituer des motivations complémentaires (par exemple on peut avoir eu des déconvenues avec les ordinateurs et avoir réfléchi profondément aux raisons pour lesquelles ça ne valait pas la peine de lutter pour surmonter les obstacles associés à l'environnement technologique, préférant vivre en hermite, par exemple). Ce sont cependant ceux qui connaissent bien la façon dont ces outils de communication (et de commercialisation) fonctionnent qui

ont le plus de crédibilité pour en dénoncer les travers et nous mettre en garde contre les risques que cela représente.

Parmi les techno-sceptiques bien réputés, on retrouve Cédric Biagini, dont nous tenterons de résumer le point de vue bientôt. Mais afin de vous donner une idée de la manière dont on peut penser contre les technologies, nous vous invitons à lire ce 'post' d'un blogueur français, qui nous exprime son point de vue sur "Facebook". Il s'agit d'un bon exemple de la manière dont l'ironie se mêle régulièrement à la dénonciation des médias sociaux. [Facebook, c'est bien, mais est-ce vraiment utile?](#) Malgré l'ironie, il faut reconnaître que l'auteur voit bien que cette dissolution de l'individu qui serait la conséquence de se livrer sans retenue sur l'espace public semble paradoxale au regard de la critique selon laquelle nos sociétés deviennent de plus en plus individualistes. [Ce clip](#) illustrant de quoi aurait l'air la socialisation à la sauce Facebook dans la vie réelle se veut une caricature. C'est le méchant qui attaque l'innocent de manière très basse et outrancière. Mais on reconnaît quand même la gamick. Et la réalité dépasse souvent la fiction... j'imagine.

En réalité les techno-sceptiques sont bien souvent plus ouverts aux nouvelles technologies, comme le montre l'exemple donné d'entrée de jeu.

Une citation concernant l'école à distance indique bien que les techno-sceptiques ne refusent pas nécessairement la présence de la technologie dans nos vies. Mais ils voudraient qu'on s'outille pour être en mesure de prendre nos distances par rapport à elle, justement.

"(...) le discours des « techno-sceptiques » revendique la mise en oeuvre de stratégies d'apprentissage axées sur le développement d'habiletés critiques par le biais de programmes de littératie des médias et des NTIC."

Tiré de l'abstract de l'article "Vers une pédagogie de l'hyper-savoir?", publié sur le Journal of Distant Education, revue canadienne faisant des efforts pour être bilingue. ¹

Mais nous avons choisi de désigner par ce terme les 'anti-technologies'. Cependant, nous ne nous intéressons qu'à ceux qui ont des arguments pour s'y opposer.

1. <http://www.jofde.ca/index.php/jde/article/view/262/419> [Page consultée le 17 janvier]

Une question que les techno-sceptiques (au sens où nous entendons ce terme) pourraient (devraient) se poser, pour finir : Est-ce que ce serait possible de mettre un moratoire sur le développement d'Internet le temps de se donner les moyens de réfléchir à ses impacts ?

Je vous invite à m'aider à poursuivre l'examen de la position du techno-scepticisme concernant la question qui fait l'objet de cet essai via d'autres exemples et des références pertinentes à d'autres figures de cette posture intellectuelle. Pour ce faire vous pouvez effectuer des commentaires à la [page du site Inter-edit traitant de cette posture intellectuelle](#) relativement à l'impact de la lecture numérique sur la culture.

Critiques

Quels sont les auteurs qui adoptent une position critique, au sens où ils préfèrent appliquer le principe de précaution sans refuser complètement les apports des nouvelles technologies ?

Biagini, Cédric : *L'emprise du numérique*. La position carrément critique de Biagini peut sembler aller au-delà du doute et affirmer que c'est carrément mauvais de se "ploguer" sur cette frénésie de la rencontre virtuelle sans prendre le temps de vivre pour soi et avec les autres des expériences enrichissantes à divers plan sans dépendre de qui que ce soit.

Analysant le discours des partisans du progrès technologique, Biagini remarque leurs contradictions. D'une part, ils nous affirment qu'en soi les nouvelles technologies comme Internet nous font pénétrer dans une ère révolutionnaire (sans qu'on aie rien à faire). D'autre part, ils répliquent à ceux qui accusent la technologie de déshumaniser nos existences que la technologie est impuissante à faire quoi que ce soit en elle-même puisque tout dépend de l'usage qu'on en fait. [Biagini (2012), p. 204] :

Cette vision de la technique [comme salvatrice par son caractère révolutionnaire] entre en contradiction avec le discours sur sa prétendue neutralité qui « présuppose que nous pouvons librement disposer de la technique, et qu'il existe des fragments de notre monde qui ne seraient que de purs "moyens" auxquels on pourrait rattacher à sa guise de "bonnes fins". » ².

2. Gunther, Anders (2002). "L'Obsolescence de l'homme". *L'encyclopédie des nuisances*. Éditions Ivrea

À la même page, il note que « cette aporie empêche tout débat constructif. Celui-ci ne peut résulter que d'un positionnement clair »³. On pourrait pourtant lui reprocher de ne pas avoir une position si claire que ça lui-même. C'est pourquoi nous l'avons 'rangé' dans la position des critiques, définis justement comme les 'agnostiques' de la foi numérique. Mais nous devons envisager qu'il parlait de l'importance de prendre position au niveau du choix des arguments, avant de le ranger dans la catégorie des techno-sceptiques.

Modérés

Est dit 'Modéré' quiconque est plutôt favorable [à l'implantation des nouvelles technologies dans nos milieux de vie, en particulier les livres électroniques], à condition que l'on s'efforce de comprendre de quoi on parle, de saisir les enjeux et de s'attaquer aux problèmes que l'analyse permet d'identifier.

La plupart (sinon tous) des auteurs cités en référence entrent dans cette catégorie :

Doueïhi, Milad : Il s'intéresse à la façon dont on peut reconstituer le fil conducteur de l'histoire comme étant celui de la progression constante de l'humanisme. Dans cette perspective, il considère les mutations technologiques et les transformations culturelles qu'elles ont effectivement entraînées selon lui, du point de vue du "bond en avant" qu'elles ont pu faire parcourir à cette propension naturelle de l'humanité à se rapprocher de son essence-même. Mais quelle est cette essence, c'est ce qui est plus difficile à saisir. Pour comprendre ses écrits, il est utile de se doter d'une bonne culture générale, et ils ne répondent pas nécessairement à la question de savoir si la généralisation de l'usage des nouvelles technologies nous permet d'espérer que l'on se rapprochera de cette essence grâce à elles. Car il est toujours possible de dire que c'est grâce à l'utilisation plus ou moins "éclairée" que les hommes ont décidé d'en faire à différentes époques que nous nous sommes cahin cahan acheminés vers une humanisation de la culture et des systèmes politiques qui en sont l'expression (monarchie constitutionnelle, démocratie représentative, et, qui sait ?, démocratie participative, dans un avenir pas si lointain!).

Sarzana, Jean : Examinant plutôt la manière dont les métiers du livre, en particulier celui de libraire, risquent d'être affectés par les modifications importantes que la concurrence du livre numérique fait subir au livre papier, il essaie de voir comment

3. [Biagini (2012), p. 204]

les bonnes avancées que l'utilisation de l'informatique et de l'Internet rendent possibles devraient être récupérées intelligemment - si c'est possible - par les libraires, les bibliothécaires, les éditeurs, et les autres intervenants de la chaîne du livre (auteurs, distributeurs, diffuseurs, lecteurs, institutions académiques, municipalités, états, etc.) afin de permettre la perpétuation d'une tradition qui n'était pas, somme toute, mauvaise. Mais il est certain que de sérieuses remises en question s'imposent de part et d'autre et que les instances gouvernementales devront légiférer en conséquence, d'après cet auteur et son collègue, Alain Pierrot, co-auteur de l'ouvrage *Impressions numériques* donné en références. Ayant à coeur de préserver l'essentiel de la tradition classique, il reconnaît qu'on ne pourra le faire sans l'apport des nouveaux médias et des technologies de l'information, dont l'impact sur les livres et la culture sera forcément considérable. C'est pourquoi il porte directement une grande considération de tous les aspects.

Vitali Rosati, Marcello : Les efforts théoriques développés par MVR pour défaire certains préjugés tenaces quant à l'opposition "de nature" entre 'analogique' et 'numérique' et déconstruire les tendances très puissantes à l'essentialisation du 'numérique' comme étant un domaine séparé du monde réel, conformément à une idée reçue selon laquelle ce qui est virtuel relève de l'irréel, de la fiction ou du rêve. Ce qui lui paraît le plus dangereux c'est le propension d'une bonne partie de la population à croire sérieusement que le virtuel est réel en un sens idéaliste, c'est à dire comme s'il pouvait constituer une sorte d'autre monde, où il se pourrait possible de se réfugier pour vivre une existence à l'abri des inconvénients de ce monde-ci. Il démonte ce paralogisme en examinant la façon dont historiquement, nous avons pu rendre de plus en plus réel le virtuel sans qu'il ne perde ses attaches avec ce monde-ci. En effet, de train à l'Internet, en passant par la télévision, l'accélération du rythme avec lequel nous sommes parvenus à relier des images discrètes d'un monde réel ou représenté, nous nous devons reconstituer le fil conducteur nous a permis de faire en sorte que la distinction (bien réelle) entre analogique et virtuelle, s'estompe au point de devenir à toutes fin pratique inopérante. Il demeure néanmoins une trace de cela dans la façon dont nous sommes obligés de conserver une 'copie' des fichiers (ou des sites web) dont nous ne voulons pas perdre un 'état optimal' afin de pouvoir y revenir au cas où il évoluerait "au fil de ses versions" vers un 'état dégénéré'. Mais cela n'est-il pas au final rassurant de penser que nous pouvons 'fixer' le 'mouvant' sans l'empêcher d'évoluer pour autant ? Ceci dit, il faut tout de même prêter attention, selon cet auteur, éditeur de métier et philosophe de formation enseignant aujourd'hui les liens entre littérature et culture numérique à l'Université de Montréal, aux enjeux politiques et économiques se trouvant associés à cette formidable "potentialisation"

du réel à laquelle nous sommes en train d'assister. En se remplissant de virtualités le réel devient gros de nombreuses possibilités. Mais il nous revient d'agir de manière responsable dans la manière dont nous déciderons de nous engager ou non dans ces avenues qui prolifèrent. Pour lire davantage sur la position de MVR, lisez l'article résumant le point de vue qu'il développe dans son ouvrage phare : S'orienter dans le .

François Bon est un peu plus enthousiaste que les autres. Il s'efforce en effet de créer une alternative aux ouvrages *homothétiques** et la , comme les qualifie Sarzana, qui feraient de l'édition en ligne une tentative désespérée de reproduire le modèle classique de la chaîne du livre. Autrement dit, il souhaite vivement que nous allions de l'avant, sans trop regarder en arrière, même si lui-même ne se prive pas de le faire.

3 Synthèse

D'abord, rappelons que notre responsabilité incessante en tant qu'intellectuel ou citoyen est de nous rapporter aux "faits" : Écouter les opinions qui s'expriment, s'efforcer de les comprendre, voir les positions qui se dégagent et reconstituer l'argumentation qui les sous-tend.

Dans ce cas-ci :

Les arguments...

... des cyber-enthousiaste

1. Les TICs nous font faire un bond de géant vers l'avant.
2. L'instantanéité et l'aspect globalisé des échanges favorise la démocratie (cf. Printemps érable).
3. Les interfaces conviviales donnent accès à des services aux personnes les plus démunies (incapables de lire les formulaires, - papier complexe).
4. Le courriel et les textes font que les gens aujourd'hui écrivent plus que jamais.
5. Surtout accès généralisé à la connaissance.

... des techno-sceptiques

La séduction des gadgets technologiques nous précipite dans une déshumanisation sans précédent. Le contrôle des médias électroniques permet la manipulation de

masse par les dictateurs que sont les corporations détentrices des moyens de communication en question. L'analphabétisme n'est pas vaincu et on en rajoute avec l'analphabétisme informatique des gens qui ne sont pas capables d'entrer en relation étant devenues dépendantes des courriels et des textos. La connaissance est appropriée par des propriétaires des moyens dont nous devenons dépendants pour y accéder.

Les erreurs communes à ces deux groupes

Pas de saut philosophique (ou quantique) qui tienne... Contrairement à leur croyance commune, il n'est pas démontré qu'il y aura un "saut" dans une autre dimensions 'virtuelle', comme si l'univers numérique était hors du monde réel. En fait, le numérique signifierait seulement une nouvelle manière de nous représenter le monde et non un autre monde.

Pas de libération spontanée à espérer ni d'exploitation systématique à craindre Ils ont la même impression déraisonnable que la technologie peut décider du sort de l'humanité, soit la libérer dans le cas des cyber-enthousiastes soit l'asservir dans le cas des techno-sceptiques.

L'éducation n'est pas anéantie ni sauvée par les TIC Si intégré intelligemment au système d'éducation des TICs ne sont pas délétères en elles-mêmes. Elles peuvent aider à surmonter l'analphabétisme en rendant la lecture intéressante (dynamique).

Le paradoxe de la popularité croissante de l'écrit dans un contexte qui nous rapproche des paramètres des sociétés vivant suivant une tradition orale C'est un paradoxe en effet que cette technologie censée nous renvoyer au village global, dans un état proche de l'oralité (cf. les théories de Marshall McLuhan à cet égard) nous amène à lire et à écrire plus que jamais ... Ne devrait-on pas nous en réjouir ? Mais la domination de l'écrit semble devoir être remplacée par une nouvelle forme de médiation, plus 'réactive', puisque les jeunes d'aujourd'hui ont de plus en plus de mal à se passer de stimulation audio-visuelles et bientôt, peut-on imaginer, 'olfactives' etc.

Les connaissances ne se portent pas plus mal, mais du chemin reste à faire Pour ce qui est des connaissances, il est clair que c'est un bienfait pour l'humanité de pouvoir y accéder. Mais cela n'empêche pas qu'il faut veiller à se prémunir contre les

effets pervers que cela pourrait entraîner (monopoles, exploitation des connaissances à des fins mercantiles, ou pire...).

Chapitre III.

Conclusion

1 Retour sur la démarche

Des idées en plus

Même si cette conclusion ne pourra pas être étoffée, puisque le développement manque de substance, nous avons risqué quelques affirmations d'ordre assez général pour que nous y fassions référence ici. Voyons donc les ??propositions phares qui se dégagent de notre réflexion sur le sujet.

Retour sur la caractérisation des positions

Il y a certainement plusieurs courants de pensée qui sont dubitatifs quant au pouvoir des nouvelles technologies de solutionner les problèmes proprement humains, à l'instar des techno-sceptiques. Cependant, ils ne sont pas tous, comme ces-derniers rébarbatifs à l'idée même qu'on se serve de la technologie. D'ailleurs l'exemple que nous avons donné était celui d'un homme relativement ouvert aux technologies mais refusant de s'illusionner sur les améliorations à notre qualité de vie qu'il faudrait en attendre. C'est pourtant bien ce qu'on leur demande : nous rendre la vie plus facile grâce à l'automatisation de nombreuses tâches redondantes et répétitives.

À vrai dire une posture critique au sens philosophique du terme signifierait plutôt un effort pour refonder plus rigoureusement les assises théoriques de notre rapport à ces nouvelles technologiques pour nous permettre de les utiliser d'une manière qui soit conforme à la raison.

Mais dans une ère où la raison elle-même semble se réduire au calcul de l'utilité nous avons adopté ici le sens courant du mot "critique" pour désigner l'attitude de celles et ceux qui ont plutôt tendance à refuser de céder au charme de ces outils de facilitation de la vie, sans pour autant rejeter en bloc les bénéfices qu'ils peuvent nous apporter. Ce seront, par exemple, les partisans d'une plus grande régulation.

Auto-critique

Compromis ou compromission ? En semblant vouloir réconcilier tout le monde, les ??techno-sceptiques et les ??cyber-enthousiastes, je m'expose à certaines critiques... Par exemple, on pourra m'accuser de vouloir ménager la chèvre et le chou... C'est une manière de dire que la recherche de compromis est une méprise. Que c'est manquer de courage que de ne savoir trancher. Mais il faut voir que des erreurs communes constituent déjà un élément de rapprochement, même s'il ne faut pas persister dans ces erreurs. On a peut-être là la base nécessaire à l'édification d'un *consensus*.

Manque de clarté et incomplétude des propos On peut constater que nous n'avons pas été assez clairs dans le développement principal et que nous avons pris trop de précautions oratoires : 'À propos' distinct de l'avant-propos, qui se démarque grâce à une 'amorce' qui lui permet de fournir un maximum d'information. Un travail de fond doit être fait au niveau de la phase trois ('organisation', illustrée ici par le développement - qui ressemble plus à un plan - et qui doit en fait contenir les arguments et leur analyse).

Suggestions d'améliorations

Recueillir plus d'information Nous aurions dû nous attarder un peu plus pour collecter davantage de "données" à commencer par une introspection plus poussée.

Constituer un blogue pour intégrer les réflexions suscitées par les lectures Nous aurions dû nous efforcer d'intégrer plus directement les points soulignés en lisant les ouvrages recommandés grâce à la rédaction de billets. Ceux-ci auraient pu former la matière première de ce blogue, au lieu de reconstituer un livre 'homothétique'.

2 Propositions phare

Connaissance

La connaissance passe nécessairement par une interprétation. En ce sens les cyber-enthousiastes et les techno-sceptiques se trompent en pensant que la connaissance pourrait nous être "donnée" par les prouesses de la technologies ou qu'elle pourrait nous être "ravie" par ce même biais.

Éducation

L'éducation est un enjeu particulièrement sensible. On peut aisément déformer la réalité quand il y va de l'avenir de nos enfants. Entre ceux qui ne voient que du noir dans le tableau blanc et ceux qui y voient (comme dans la *tabula rasa*) le miroir de l'âme humaine... il doit certainement y avoir moyen de négocier un *modus vivendi* qui impliquerait que l'on soit ouverts aux expériences pédagogiques innovantes, tout en évitant de céder à la pression des lobbys commerciaux. Commençons par adopter des suites bureautiques faisant appel à des logiciels libres ...

Justice

La recherche de solutions aux inégalités causées par le colonialisme et le capitalisme qui l'accompagne ne passe pas par l'introduction de doses accrues de l'un et de l'autre au moyen des progrès de l'informatique et de la réseautique, cela va de soi. Mais les ébranlements et stimulations au changement que provoque la fréquentation des ces nouvelles technologie devrait pouvoir, aujourd'hui comme hier, servir de prétexte à nos communautés et à nos nations pour remettre en question nos manières de faire qui favorisent l'exclusion et l'exploitation.

Continuité

L'avènement de l'ère numérique ne signifie pas la disparition du monde ancien avec l'apparition d'un autre monde, mais la transformation du monde ancien en un nouveau monde qui pourrait amplifier ses défauts ou résorber ces-derniers, selon les orientations que ses acteurs (élite et peuple) lui donnent.

Transformation

L'Histoire nous démontre que lorsque des nouvelles technologies furent utilisées pour "améliorer" le livre, celui-ci n'a pas péri, mais il s'est répandu davantage, ce qui est tout au bénéfice de la culture. Bien sûr, le livre a dû prendre d'autres formes en raison des contraintes inhérentes à ces techniques particulières, mais il a aussi profité de ces nouvelles possibilités. Quant à l'impact sur la culture, s'il fut toujours marquant, qui s'en plaindrait ? Pourvu qu'il y ait de la continuité dans le changement.

Encadrement

Il est probable qu'un encadrement des nouvelles pratiques découlant de la popularité croissante des nouvelles technologies devra être mis en place. Mais il faudra aussi éviter de tout vouloir réglementer. Éventuellement, Le meilleur contrôle sera exercé par la surveillance des pairs. Cela a déjà commencé. Et en même temps, l'auto-censure accomplit son oeuvre. Une chose est sûre, par conséquent : il revient à chacun de se défier de lui-même, de ses sentiments (de jalousie ?)... et/ou de son indifférence !

Éditorialisation

Chaque geste compte, mais nous ne pouvons faire la différence seuls. Si le culte de l'auteur et la mainmise des maisons d'édition décroîtront, les parcours d'éditorialisation deviendront le principal mécanisme de régulation. On aura besoin de se donner le temps de développer des bonnes pratiques pour avoir une influence utile grâce à nos choix lorsque nous furetons... surfons... naviguons ou ... flirtons. Car en suivant des lignes directrices qui nous laissent libres de nos décisions, nos actes individuels écrivent le livre de l'histoire collective de demain.

Imagination

Flirtons avec le rêve d'un monde meilleur... et qui sait si celui-ci n'arrivera pas grâce à nos choix ?

3 Essai publié

Vous êtes en train de lire le résultat !

Voyez la [version web](#) [*Inter-edit*, essai publié en version numérique].

Et puis, la version imprimable (pdf) [Vous y êtes ! (il s'agit de l'essai *Inter-edit*, en PDF ou imprimé à partir d'un PDF)] ou l'*e-book* *Inter-edit*, [consultable sur liseuse](#) (format ePub).

Version Web

Voici donc l'essai « Inter-edit, L'impact de la lecture numérique sur la culture » :

Vous trouverez peut-être plus intéressant de parcourir l'ouvrage à la façon d'un site web, ce qui vous permettra de le parcourir suivant différents circuits de navigation ("parcours d'éditorialisation"* qui contribueront à la redéfinition du sens de cet essai) ...

Un sous-titre moins sensationnaliste et sous forme de question plutôt que d'affirmation serait :

« Inter-edit, Comment la lecture numérique affecte-t-elle la culture ? »

La version publiable autrement que par Internet (quoi qu'Internet soit toujours nécessaire pour télécharger ces autres formats) se trouve dans la section "Essai publié" du site web réalisé pour ce projet. Rendez-vous sur Internet à l'adresse suivante <http://cultnum.wordpress.com/inter-edit/accueil-section/essai-publie>. Cette première sous-section met en perspective cette possibilité d'effectuer plusieurs parcours avec le même 'livre' (version numérique), grâce à la caractéristique des médias électroniques, que nous avons tenté de caractériser (voir le site d'e-mots).

La seconde sous-section contient les liens vers les fichiers en format PDF (imprimable et/ou consultable sur liseuse) et EPUB (consultable sur liseuse) que vous pourrez télécharger si vous voulez éviter de vous fatiguer les yeux avec la lecture à l'écran rétro-éclairé. La version 'pdf'* est idéale pour l'imprimer et le lire comme cela vous chantera (rien ne vous oblige après tout de le parcourir de manière linéaire) et la version 'epub'* est propice à la lecture sur une "liseuse électronique"* puisqu'elle est conçue pour ça, en s'adaptant notamment au format de la fenêtre que vous fournit votre appareil (ou votre navigateur, si vous installez un plug-in sur Firefox). Mais la version PDF peut aussi être consultée sur la plupart des liseuses électroniques. C'est pourquoi cette seconde sous-section est intitulée 'PDF-EPUB' (pour la version web)... ou "Formats PDF et EPUB" dans les versions en question. Elle contient les

liens vous permettant de télécharger les deux formats en question, qui furent réalisés au moyen de LaTeX*¹

Formats PDF et EPUB

Pour lire l'article après l'avoir fait imprimer, ou au moyen d'une liseuse, vous pouvez télécharger l'essai-dissertation '[Inter-edit, Ce que la lecture numérique fait à la culture](#)' en format 'PDF'*² ou en format 'EPUB'*³.

Il s'agit d'un travail de rédaction au moyen de LaTeX, qui est un langage de balisage visant à permettre une mise en page standardisée qui donne des résultats plus propres que les traitements de texte comme Word. La conversion vers PDF et EPUB peut ensuite se réaliser au moyen de la compilation dans un logiciel approprié et de la conversion grâce à une ligne de commande grâce à Pandoc, une fois installés les paquets requis (on détermine la valeur de certaines options, comme l'inclusion ou non d'une table des matières et un fichier de sortie, en plus de préciser le fichier source et le tour est joué).

Remerciements

Je tiens à remercier Marcello Vitali Rosati de m'avoir donné la possibilité d'assister à ce premier cours qu'il donnait au département de Littératures de langue française de l'Université de Montréal. Il nous a initiés à un univers en constante évolution où nous aurons la chance d'être des acteurs contribuant à façonner la société de demain. Je remercie également l'Université de Montréal d'avoir eu la bonne idée d'inviter ce philosophe de formation, pour amorcer une recherche sur les relations entre littérature et culture numérique. Je suis également reconnaissant à Anaïs d'avoir compris que j'avais besoin de mener à bien ce projet.

1. Les termes suivis d'une astérisque sont définis dans l'Index ou la section 'Notions' de l'Annexe B Vocabulaire. Les modalités de réalisation de ce document font référence à ce processus d'édition dans la sous-section qui suit les Mentions légales, à la fin de cet ouvrage

2. Rendez-vous à la définition de ce format dans la section Notions ou Lexique de l'Annexe B Vocabulaire

3. Encore une fois, les termes suivis d'une astérisque (*) sont définis dans l'Annexe B Vocabulaire

Annexe A

Pages et pensées

1 Pages eXtra

aXes et enjeuX

enjeuX

Ce sera tant mieux si on arrive à la conclusion qu'une position mitoyenne est tenable. Car on n'arrête pas le progrès mais le progrès ne nous conduit pas toujours nécessairement où on croyait... D'autres enjeux plus philosophiques ou écologiques et même de santé publique et d'ordre juridique sont reliés à ces impacts de la popularité des technologies reliées à l'Internet, ce qui peut nous laisser désarçonnés. On s'efforcera donc de conserver une vision d'ensemble sans se priver de la possibilité d'entrer dans les replis de complexité qui viennent nécessairement avec le fait de soulever des questions aussi fondamentales.

2 Pensées détachées

Par catégories

Culture

e-mots avait commis un article e-critIC

Comme la page 'À propos' vous l'a sans doute appris, le but d'e-critIC (inter-edit, pour les intimes), est de proposer une réflexion pertinente sur les enjeux politiques,

économiques et philosophiques des transformations culturelles entraînées par la généralisation de nos pratiques de lecture numérique.

Dans un premier temps, il convient de se demander si on s'entend sur la définition de la notion même de culture. Nous nous intéresserons à la "nature" de la culture surtout du point de vue des apports de la littérature (institution, acteurs, etc.) à ce sujet. Il nous faudra bien sûr vérifier si les pratiques de lecture ont une influence importante sur ce qui constitue la culture, avant de pouvoir déterminer si le transfert constaté des supports classiques (papier) vers les supports numériques (appareils, logiciels et formats, structures logiques et systèmes d'exploitation). C'est pourquoi, dans un deuxième temps nous questionnerons la situation du livre. Nous réaliserons que la chaîne du livre est ébranlée par la popularité croissante des livres électroniques (e-books), remettant en question la place centrale que cet objet - emblématique d'une certaine vision du monde - avait été appelé à jouer depuis plusieurs siècles dans l'évolution des mentalités.

Comme nous voulons identifier les altérations (pas nécessairement au sens négatif) de notre rapport au monde que le passage de la lecture sur papier à la lecture sur ordinateur (incluant les appareils mobiles) a pu entraîner, il nous faudra faire retour sur la réflexion menée ailleurs, sur le blogue "e-mots". Il sera ensuite naturel d'examiner ce qu'il en est du livre. À commencer par son histoire, pour mieux prendre la mesure des défis qui l'attendent.

Littérature

S'Orienter dans le virtuel

Selon l'auteur de "S'orienter dans le virtuel", Marcello Vitali Rosati, nous pouvons comparer l'Internet à une mer qui relierait différentes îles ayant chacune le potentiel de nous révéler d'autres rives conduisant vers d'autres amorces de circuits de navigation. En empruntant tel ou tel chemin sur cette toile qui se densifie tout en s'étendant, nous devenons créateur de ce milieu partagé dont la texture et le dessin dépendent finalement de nos choix. C'est que les parcours d'éditorialisation jouent un rôle bien plus important aujourd'hui qu'il n'y paraît. On doit donc relativiser l'importance du statut d'auteur qui dépendait historiquement du travail des maisons d'édition pour procurer aux écrivains et essayistes, un statut leur procurant une crédibilité. Aujourd'hui la fonction des éditeurs demeure importante car ils ne sont pas remplacés à ce niveau de la création du sentiment de confiance qui fait que l'on

s'arrête pour lire tel texte plutôt que tel autre. Mais elle est amoindrie car ils ne sont pas en mesure de rivaliser avec les dispositifs systémiques qui canalisent les actes d'éditorialisation consistant à passer de tel site à tel autre sur le web.

Malgré tout il estime qu'il n'y a pas de rupture radicale au sens d'un détachement d'une autre dimension d'univers, qui serait l'univers virtuel et qui serait comme une soucoupe volante dans laquelle certains hommes pourraient embarquer alors que d'autres s'y refuseraient. Selon MVR, nous sommes tous dans le même bateau. Cependant, il y en a qui regardent le continent dont nous sommes partis avec nostalgie d'autres qui rament fort pour faire avancer le navire en différentes directions, et certains qui essaient de profiter de la situation pour piller les cales du navire laissées sans surveillance. C'est pourquoi certains se mutinent contre cette culture de corsaires et espèrent qu'on parviendra à se régler afin de trouver un cap et de conclure ensemble une alliance afin de partager les rôles de manière équitable. Mais plusieurs construisent déjà des estafettes à partir des barques de secours, et cela fait craindre à certains les conséquences d'un naufrage !

En bref, la métaphore de la nef des fous mise en évidence par Foucault continue de s'appliquer. Il y a ainsi continuité malgré le passage d'un paradigme à un autre.

Ce qui a changé cependant est que c'est comme si la carte du monde elle-même était en train de définir ce qu'est le monde.

Livre

Le livre n'est pas un objet immuable. On le crée, on le distribue, on le "consomme" et on le conserve ou on en dispose. On peut l'échanger et il ne faut pas s'étonner s'il a changé au cours de son existence. En tant qu'espèce il a connu une évolution qui constitue en soi toute une "Histoire". Mais l'aboutissement de ce processus de maturation a été la mise en place de ce qu'on appelle, dans le milieu de l'édition, la "Chaîne du livre". Celle-ci constitue un "Éco-système en équilibre" qui est aujourd'hui confronté au "Défi de la survie à l'heure du web". Une profonde réflexion s'impose donc.

Supports

page d'introduction à la problématique des différences entre supports numériques et papier

Les supports représentent un passage obligé pour véhiculer de l'information.

Le web passe souvent à tort pour un environnement radicalement dématérialisé.

S'il est vrai que les documents numériques reposent d'abord et avant tout sur un mode d'organisation de l'information qui suppose l'intervention d'un code déterminé en fonction des logiciels capables d'ouvrir les fichiers qui sont dans les formats choisis pour les publications envisagées, il n'en demeure pas moins que les fichiers et les logiciels en question dépendent d'une série de conditions technologiques pour pouvoir fonctionner (des équipements incluant des interfaces, un système d'exploitation incluant un système de classement des fichiers et tenant compte des critères de compatibilité avec le processeur de l'ordinateur utilisé, des logiciels agencés pour opérer et téléchargés ou installés à partir d'un disque sur l'ordinateur en question, etc.). Et des conditions supplémentaires (encore plus « lourdes » de conséquences) sont requises pour permettre aux informations de voyager via les réseaux basés sur Internet, dont le web est le plus connu et qui emprunte des circuits basés sur des infrastructures qui sont très consommatrices de ressources, tant matérielles qu'énergétiques et économiques. . .

Pour l'ensemble de ces raisons, nous analyserons les caractéristiques des supports d'édition numérique sous les quatre angles suivants :

- Selon les [appareils](#) qui servent à leur consultation
- Selon les [formats](#) et les logiciels qui permettent leur restitution à l'écran (ou à travers d'autres interfaces) – incluant la prise en considération des systèmes d'exploitation.
- En fonction de la [structure](#) 'logique' de ces documents et des types de documents dont il s'agit (notamment en ce qui a trait à leur caractère multi-média, et au fait qu'ils soient conformes ou non aux exigences des *documents structurés*).
- D'après la manière dont ils s'intègrent aux réseaux existant ou exigent le développement de nouvelles [infrastructures](#) pour rejoindre leur public cible et en tenant compte des exigences relatives à la couverture des zones éloignées et des coûts énergétiques que cela implique (faute de quoi il demeurerait un fossé numérique contraire à l'idée d'accès universel).

Pour poursuivre l'investigation des différences entre supports numériques et papier, rendez-vous sur [e-mots](#).

Lecture

Lecture numérique

Nous en sommes donc venus à considérer ce qui pourrait bien se passer avec le livre du moment où on admet que la majorité des utilisateurs vont bientôt favoriser la version électronique de cet élément "moteur" de notre culture où l'écriture joue un rôle au moins aussi important que l'oralité. Mais cette transformation du médium de la littérature et des autres types de "transmission d'information par écrit" doit avoir des impacts sur la manière dont on lit, n'est-ce pas ?

Nous avons déjà vu par ailleurs que la lecture peut avoir des effets majeurs sur la culture en raison de la place centrale qu'elle y occupe maintenant. Alors, il est légitime de penser que les modifications constatées au niveau des pratiques de lecture devraient se répercuter d'une certaine façon (qu'il nous reviendra de définir) sur les principales modalités d'expression de la culture dans laquelle nous vivons. Nous savons que ces changements sont en bonne partie attribuables à la manière de se présenter du support qui sert lui-même à donner accès à ces contenus de connaissances - qui sont toujours à interpréter (et non de pures données). Donc, si la concentration ou la qualité de l'attention sont affectés par les virtualités qu'offre un environnement de type informatique à l'heure de l'hyperconnectivité, surtout vus les assauts délibérés des grandes entreprises dans ces domaines des médias sociaux et de la monétisation du langage (Google fait essentiellement cela), on peut douter que la lecture en ressortira intacte.

Cela aura une influence importante sur la culture

Certaines effets seront probablement positifs. L'important sera de savoir si, mêlés aux inconvénients que ces mutations entraînent, on peut espérer que les conséquences générales ne seront pas délétères pour un champ de réalisations (et de possibilités) aussi primordial que la culture.

Annexe B

Vocabulaire

1 Notions

Les définitions des notions ici présentes sont regroupées par thématiques.

Menu des thèmes :

- Édition numérique - p. [43](#)
- Généralités - p. [45](#)
- Internet et web - p. [48](#)
- Méthodes et techniques - p. [50](#)
- Positions idéologiques - p. [51](#)

Vous pouvez aussi consulter le lexique afin de trouver la définition de nombreux autres termes. Parfois les deux outils de vocabulaire se recourent et/ou se complètent. La différence est que le lexique est plus complet et présente les termes en ordre alphabétique plutôt que suivant des thématiques.

Édition numérique

Éditorialisation

L'art de relier des éléments pouvant paraître disparates au départ grâce aux opportunités de mise en correspondance offertes par le web, ne serait-ce qu'en passant d'une adresse à une autre.

Virtuel

La notion de virtuel n'est pas bien comprise même si elle est utilisée plus que jamais.

La principale méprise consiste à confondre virtuel avec fictionnel.

En réalité le virtuel n'est pas irréel et désigne en pratique une modalité d'accès à des informations qui demeurent ouvertes à interprétation. De plus, étant associé en pratique aux potentialités offertes par les technologies numériques, il devient plus puissant que jamais dans la mesure où on peut lui faire faire presque tout ce qu'on veut, jusqu'à ce que la distinction classique entre 'analogique' et numérique finisse par s'estomper presque complètement. Dans ces conditions on peut espérer un jour parvenir à vraiment "recréer le lien" (social, sémantique, spirituel, qui sait ?) que l'on accuse actuellement Internet d'avoir rompu en le "pervertissant".

Évidemment la cassure introduite par les TIC (cf. ce terme dans 'Généralités') ne nous a pas laissés intacts. Nous sommes tous affectés par ce qui se passe avec notre monde, métamorphosé de différentes façons par l'émergence démultipliée et tous azimuts de nouveaux usages des technologies de l'information et des communications. Ces chamboulements amènent sans doute un changement de paradigme épistémologique (au sens de Kuhn) et esthétique (Sherringham a montré que l'on pouvait appliquer cette théorie à l'évolution de la sphère esthétique) puisque nos sens se trouvent en quelque sorte étendus par les systèmes nerveux artificiels que sont les réseaux d'Internet et l'inter-connectivité hyper-réactive de la toile (web). Mais cette transfiguration de l'univers connu en quelque chose d'autre ne signifie pas que nous quittons le réel pour pénétrer dans un au-delà ou un en-deça de ce-dernier. Simple-ment, notre façon de l'appréhender sera changée par la mise en place de nouvelles possibilités. Pour que celles-ci deviennent effectives, encore faut-il que nous ayons la volonté de les actualiser.

En ce sens, le réel est toujours aussi complexe et exigeant pour nos capacités limitées. Mais ce qui a peut-être rendu ce nouveau-monde plus humain, c'est que le moindre de nos parcours d'éditorialisation fait une différence. Le problème c'est que la médiation étant invisible, c'est insensiblement que cette transformation des pensées en matières s'opèrent. Il faut qu'interviennent les règles du jeu économique, politique, psychologique et culturel afin que les tendances convergentes donnent lieu à de nouvelles propriétés émergentes durables. Et nul ne peut prétendre comprendre ni

contrôler comment cela se produit précisément. On peut donc dire que nous assistons à l'apparition d'une nouvelle forme d'inconscient. Un inconscient collectif, à la fois atomisé et holistique, mécanique et mental, matériel et moral.

Bref, une âme du monde qui ne se reconnaît pas encore comme telle.

Généralités

Acteur

Un acteur au sens où on l'entend ici fait référence à la capacité d'agir, qui est le corolaire de l'oeuvre réalisée (ergon en grec), et qui suppose la mobilisation d'une certaine quantité d'énergie (energeia). L'acteur est aussi le dépositaire d'une certaine autorité sur ses actions, ce qui va avec une forme de responsabilité. C'est en quoi il se distingue de l'auteur qui se définit par la reconnaissance qu'on lui accorde d'être la cause de ses oeuvres, ce qui fait qu'il y a transfert de la crédibilité qu'on lui accorde vers son oeuvre. Dans les faits, avec le temps, des intermédiaires sont devenus nécessaires pour que la notoriété d'un auteur se crée. C'est un des rôles majeurs des maisons d'édition que d'aider les auteurs à se faire une bonne (ou une mauvaise, si ça peut aider à vendre) réputation. Cette question de la crédibilité peut paraître moins pertinente dans le cas de l'acteur, mais en réalité c'est tout le contraire, puisqu'encore là, avec la numérisation de nos rapports, il y a toujours médiation d'un tiers, qui est souvent une instance impersonnelle.

C'est ainsi que le choix que vous faites de fréquenter tel site Internet vous rend si ce n'est "créateur" de ce site, du moins contributeur à son positionnement, ce qui du point de vue de la logique marchande qui est derrière les choix réalisés par les "acteurs" du web, ne peut pas être insignifiant. À moins que vous le soyez vous-même à leurs yeux. Quoi qu'il en soit, même si l'auteur de la médiation (Google) n'est qu'un moteur de recherche (robot), on doit reconnaître qu'il donne plus de poids à la reconnaissance qu'il accorde à votre choix que si c'était Bing ou Ping... pour l'instant.

Finalement ce seront probablement plutôt les filtres qui feront le plus gros du boulot afin qu'on ait une chance de retrouver quelque chose dans cette mer d'information sans structure. Et quel sera leur critère de sélection principal? Parions que ce sera la qualité de la structuration de l'information justement, incluant l'apport des méta-données et l'identification appropriée des éléments de contenu que cela suppose. Dès

lors les créateurs du système de métadonnées qui sera adopté à plus grande échelle, même s'ils ne sont pas encore connus, deviendront - lorsque leur concept aura reçu la faveur populaire - les acteurs du web les plus influents.

Auteur

La notion d'auteur est une création de juristes qui se devaient de pouvoir disposer d'un concept clair pour être en mesure d'imputer la responsabilité d'un crime (et donc d'une action), ou la propriété d'un bien (et donc un statut) à quelqu'un en particulier, afin de pouvoir ensuite l'accuser légitimement. Le juge condamne ensuite l'accusé en vertu de sa propre autorité. Mais comment se fait-il alors que les personnes ayant le plus d'autorité sont aussi celles qui sont le plus rarement condamnées? En fait si la notion d'auteur (auctoris) provient de la même racine que la notion d'autorité (auctoritas), il faut voir que la relation avec l'oeuvre est une relation que l'on veut de cause à effet. Mais on distingue du même coup la cause de l'effet. En même temps on permet à l'oeuvre de se voir imputer les qualités de l'auteur.

C'est ainsi que l'auteur touche des redevances pour la diffusion de son oeuvre de la part de l'éditeur qui touche les profits des ventes parce que l'auteur lui a cédé cette autorité dans le cadre d'un contrat. Pourtant il est évident que ce que les lecteurs font d'une oeuvre en l'interprétant en la commentant, en s'en inspirant, est tout à fait aussi important pour le destin de l'oeuvre que ce que l'auteur a pu faire en l'écrivant. En ce sens il est légitime que l'on n'accorde pas d'importance à la manière dont l'auteur s'y est pris pour créer son oeuvre qu'à la reconnaissance officielle qu'un système juridique lui accorde comme "parent" de cette "création". L'oeuvre une fois livrée, bien des auteurs vous le diront, devient indépendante de son géniteur(ou gestateur...) et vit de sa propre existence.

Il n'en demeure pas moins, qu'ultimement, l'auteur, en tant que personne, est défini comme nous tous - qui ne sommes pas nécessairement des écrivains - par l'ensemble de ses actions.

Base

Une base est à la fois quelque chose de matériel et de moral, d'intellectuel et de physique. Une base est quelque chose de solide sur quoi on peut se reposer soi-même (comme un lit) ou sur lequel on peut faire reposer autre chose (comme une table). Mais c'est aussi un ensemble de propriétés (capacités, caractéristiques personnelles)

dont on part pour s'élancer à la conquête d'autres compétences, connaissances et je ne sais quoi d'autre. Les bases du langage, des mathématiques de base, c'est ce qui est conçu comme se trouvant en bas, par analogie avec les pyramides, en raison de l'influence de la gravité sur nos psychés. Et c'est logique, parce que c'est sur quoi on pourra édifier tout ce qui suivra en termes de savoirs ou de constructions, comme dans le cas des fondations. La base d'un état c'est sa constitution. La base d'un parti ce sont les personnes qui en sont membres. Mais c'est aussi ce qui est le plus important et on commence à réaliser aujourd'hui qu'il faudrait le tenir en plus haute estime que l'idéologie élitiste régnante à la plupart des époques ne nous a permis de le faire. Une base peut aussi être un élément liant.

En ce sens on peut se demander ce qui est à la base de nos rapports interpersonnels ? Est-ce que ce sont nos sens en tant qu'ils sont ce qui nous permet d'entrer en relation les uns avec les autres ? Est-ce que ce sont nos personnalités respectives ou les codes partagés que nous avons appris ? Est-ce notre physiologie spécifique ou la 'constitution' de notre âme, la façon dont nos idées interagissent avec les sentiments dans un être humaine "normalement constitué" ? À moins que le base change avec le temps, que ce soit l'ensemble des productions culturelles auxquelles on se réfère pour qualifier les expériences que nous vivons ?

Et si avec l'avènement d'Internet la base c'était notre aptitude à interagir de manière appropriée sur le web, de manière à ne pas être exclu des forums, par exemple, afin de pouvoir participer à cette "société de l'information" ?

Culture

La culture comprend l'ensemble des pratiques constituant l'essentiel de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. Elle forme notre base commune, tout en pouvant prendre différentes formes par lesquelles nous nous distinguons les uns des autres. Par nos gestes et nos paroles, tout comme nos silences et notre réticence à agir, nous sommes acteurs et auteurs de cette culture.

Réel

Notion dont la définition varie au cours de l'histoire, selon les cultures et les valeurs des communautés et des individus qui l'emploient. Au début du XX^e s. a plaidé pour un retour aux choses elles-mêmes, estimant que les philosophies idéaliste (Hegel) et matérialiste (Marx) du XIX^e s. avaient toutes deux erré en focalisant leur attention

sur des concepts dont le lien avec l'essence même des choses n'avait pas été démontré et ne pouvait l'être. Il estimait nécessaire l'adoption d'une posture transcendantale, pour accéder à une attitude de réceptivité dénuée de préjugés sur le fait que les choses existent ou non afin de creuser attentivement le développement des perceptions nous reliant intentionnellement aux choses. La matérialité du réel dépendait selon lui d'un certain remplissage de ces intentions par des intuitions marquées par l'impuissance du sujet à en contrôler le déroulement. Mais on voit qu'il s'inspirait davantage d'une tradition rationaliste comme celle de Descartes que de l'approche positiviste ou empiriste. Pour les Américains et les philosophes de la tradition analytique en général, la réalité est ce qui est fondé strictement sur les faits, dont le caractère principal est la "concrétude". Mais pour ce qui est de définir en quoi consiste le "fait" d'être "concret", on est rapidement replongé en plein mystère.

Par ailleurs, la distinction entre réel et virtuel n'est pas plus claire.

Internet et Web

Internet

Internet est le nom donné au "réseau des réseaux" qui est l'extension à l'ensemble de la planète d'un système de communication entre serveurs qui sont en fait des ordinateurs connectés entre eux au moyen d'infrastructures tout à fait matérielles. C'est pourquoi, lorsqu'on parle du monde virtuel auquel donnerait accès Internet, on est "dans le champ". Chaque ordinateur connecté au réseau possède une identité sous forme d'adresse IP (Internet protocole). Celle-ci lui permet d'être reconnu comme un destinataire ou un émetteur potentiel par les autres "clients". La fonction de certains "clients" peut être de fournir un accès au réseau, ce qui est le cas des FAI (fournisseurs d'accès Internet).

La caractéristique du web est de proposer une mise en relation des pages qui le constituent (chacune possède son adresse http afin de pouvoir être récupérée) au moyen d'**hyperliens***, aussi appelés 'liens hypertextuels'.

L'Internet date des années 70. Mais il n'était utilisé que par des personnes ayant de bonnes compétences techniques en informatique au début. Car il manquait un langage commun pour communiquer à travers ce réseau. Il y avait certes différentes protocoles d'échanges d'information comme pour les courriels, ce qui était en fait la fonction la plus utilisée sur le net. Mais cela ne suffisait pas à pouvoir mettre en

commun, à la disposition de tous ou de certains, les informations à partir desquelles on voulait travailler. C'est le problème auquel Tim Berners Lee a voulu s'attaquer en créant le web.

À partir de l'invention de ce-dernier, en 1994, l'utilisation d'Internet n'a cessé de s'accroître exponentiellement et les investissements dans les infrastructures qui le sous-tendent (rappelez-vous le projet de l'Autoroute de l'information, sous le gouvernement du PQ à la fin des années 1990) ont rendu le réseau encore plus tentaculaire et... consommateur d'énergie.

Web

C'est un langage conçu par Tim-Berners-Lee en 1994 permettant l'interprétation de fichiers de type texte grâce à la définition du sens de balises impliquant une présentation sur l'écran des utilisateurs dans la fenêtre d'un navigateur. Le fureteur permet également de chercher de l'information sur les bases de données des serveurs connectés sur Internet et se conformant aux conventions de ce protocole d'échange de données impliquant un registre des adresse géré par des instances administratives et réglementaires. Chaque adresse web peut être traduite dans un code numérique mais implique bel et bien une adresse physique sur un client/serveur du réseau Internet. Il ne faut donc pas confondre Internet et le web, même si les circonstances ont fait que le web s'est développé sur Internet.

D'autres types de protocole plus spécialisés (comme ftp, pour le transfert de fichier) ont aussi recours à Internet. Le protocole permet aussi la désignation de fichiers autres que les pages html, et que l'on peut télécharger sur son ordinateur. Mais essentiellement, c'est un langage d'édition orienté vers la présentation et la mise en page (complété par les feuilles de style css). Les pages web peuvent être statiques, en format html (hyper-text markup language). Il en existe plusieurs versions (html5 est la dernière en date) ainsi que des variantes (xhtml), et des compléments (https)(permettent de mettre des personnes distantes en contact avec une information présentée dans un navigateur.

Avec le passage au web 2.0, qui est axé d'avantage sur la personnalisation, grâce à des bases de données permettant une adaptation des contenus en fonction des utilisateurs, c'est davantage le langage php qui est utilisé car il permet la connexion à des bases de données justement. Mais là ça devient un langage de programmation en même temps qu'un langage de balisage, car on peut y introduire des fonctions.

Web sémantique

Évolution du web découlant de la caractérisation des contenus au moyen de métadonnées permettant aux machines de les interpréter. On l'appelle aussi web des objets. En effet, il ne fera pas que compiler des données comme le web 2.0 mais permettra d'agir directement sur les choses pour répondre à des besoins spécifiques, en contexte. Du moins c'est le rêve de ses zélateurs.

Méthodes et techniques

Métadonnées

Informations sur les données . Ce sont des renseignements permettant de faire ressortir des informations plus pertinentes pour identifier correctement ce dont on parle. On retrouve des schéma de métadonnées comme le Dublin Core, fondés sur des format de descriptions de ressources (RDF) qui visent à uniformiser la façon dont on caractérise les documents à des fins de conservation, en facilitant la récupération des informations qui les distinguent les uns des autres, à commencer par leurs identifiants uniques.

TIC

Technologies de l'information et des communications . En fait on parle plus spécifiquement de l'informatique et de la réseautique. L'informatique inclut les équipements électroniques (hardware) qui peuvent exécuter des programmes et ces logiciels (software) qui sont conçus pour traiter les données contenues dans les fichiers de tel ou tel type et format. Mais de là à dire que nous sommes en présence d'information ? Cela dépend de l'utilisation qu'en font des agents dotés d'une capacité d'interpréter de telles données. Or, jusqu'à présent peu d'ordinateurs présentent une telle capacité. On repose donc encore sur l'intelligence humaine pour être en mesure de faire quelque chose de censé de ces codes binaires qui sont contenus dans les fichiers informatiques qu'ils soient de type numérique ou texte.

Le séquençage des données par 'bits' fait en sorte que l'on parle d'une opposition entre numérique et analogique et d'un appauvrissement de ce-dernier par le précédent. Mais l'efficacité de traitement permis par la puissance de stockage des ordinateurs actuels et la rapidité de leurs processeurs finit presque par compenser cette altération des courbes continues du réel par une reconstitution aussi détaillée que possible d'éléments successifs qui finissent par reproduire le "sentiment de la

vie". Finalement ce séquençage pourrait être remplacé par des modes de traitement plus organique (comme le permettent par exemple les logiciels de traitement d'images vectorielles), et beaucoup de recherche se fait pour associer circuits électroniques et circuits neuronaux, non sans succès d'ailleurs (référence).

Mais ce qui compte aussi c'est le couplage de ces programmes hautement efficaces avec de puissants moyens de communication allant des simples fils électriques aux satellites en passant par les câbles intercontinentaux et les ondes radio. C'est l'essor du réseau Internet qui rend les télécommunications si performantes qu'elles permettent, grâce à la convivialité du web, de faire en sorte que les êtres humains puissent s'informer presque instantanément de tout ce qui se passe dans le monde pourvu que des barrières visant à contrôler la circulation de l'information n'ont pas été mises en place, comme c'est le cas en Chine, en Corée du Nord et en Afghanistan...

Remarquez que le gouvernement canadien a émis une directive visant à interdire la diffusion de toute communication scientifique en provenance de chercheurs afghans (d'Afghanistan) et filtre même les messages que ses propres scientifiques peuvent communiquer publiquement. Souvent l'abus de pouvoir ne se 'cantonne' pas uniquement dans les "rogue-states".

Positions idéologiques

Criticisme

Promoteur de la critique : Comme pour le techno-scepticisme, je me sers ici du terme 'criticisme' qui réfère à une très vénérable tradition philosophique, en un sens qui tire sa signification directement de l'usage le plus courant du terme 'critique'. On entend par là en général un énoncé déplaisant qui vient dire du mal de quelque chose. Mais on pense aussi à la fonction d'évaluation, consistant à faire preuve de jugement pour émettre une opinion plus éclairée sur une situation que si on n'y avait pas réfléchi. On retrouve donc ici l'influence de la tradition de pensée à laquelle je faisais allusion. Par conséquent, je prends ici le terme en un sens intermédiaire. Il s'agit de la posture consistant à ne pas vouloir se prononcer sur un sujet tant qu'on n'en a pas saisi tous les tenants et les aboutissants. Les critiques seront dans le cadre de cette étude les personnes qui n'aiment pas s'avancer sans être surs de ce qu'ils affirment et qui ne donneront donc pas leur assentiment aux nouvelles technologies au nom notamment des effets dommageables qu'elles pourraient avoir sur la lecture, mais

qui ne s'engageront pas non plus dans la lutte contre les nouvelles technologiques, considérant qu'il se pourrait tout de même qu'il y ait quelque chose de bon à en tirer.

Cyber-enthousiasme

Avoir un penchant extrêmement favorable par rapport aux avancées technologiques : Les partisans du progrès qui fait partie de l'idéologie libérale issue de la modernité constituent le bassin de population qui était le plus étendu à un certain moment peut-on supposer. Mais la popularité de la technologie est au prix d'un certain aveuglement, car peu de gens s'arrêtent pour réfléchir au prix à payer pour ces 'percées' qui visent à nous donner un mode de vie plus agréable et confortable. L'exemple par excellence est l'automobile. Combien de personnes considèrent le fait de pouvoir s'acheter une voiture comme un rêve? Peu de gens puisque la plupart des gens en ont une. Mais quels sacrifices ils ont dû faire et continuent de faire pour l'obtenir. Par conséquent il y a une histoire de l'amour de la technique qui indique un peu la façon dont on veut définir ici cette attitude vis-à-vis les nouveaux médias, en particulier les multi-médias hyper-branchés que sont l'Internet et le web. Ce sont ces médias interactifs que 'cyber' désigne. Les cyber-enthousiastes sont donc ceux qui attendent en ligne pour acheter la dernière version du iPhone ou qui ne vivent et ne respirent que pour faire advenir la société de l'information comprise comme un état du monde où tout le monde serait branché en permanence et où tout se ferait par l'intermédiaire du web...

Modération

Comme tout le monde le comprend bien, la modération renvoie à une posture plus équilibrée que les autres , consistant - dans ce contexte-ci, à faire preuve de plus d'ouverture aux possibilités offertes par les nouvelles technologies que ne le font les critiques, ou a fortiori, les techno-sceptiques, mais à se montrer plus prudent que ne le font les cyber-enthousiastes. On se réfère ici à la définition de la sagesse par Aristote qui la faisait consister en une 'médiété' soit en quelque chose qui se situerait entre deux extrêmes également condamnables. C'est ainsi qu'il définissait le courage comme étant un juste-milieu entre la témérité et la lâcheté. La modération est une vertu pratique, qui se retrouve dans le dicton "La modération a bien meilleur goût". Les modérés bénéficieront donc dans notre esprit de cette image favorable associée à l'idée qu'on se fait en général de la capacité à se contrôler soi-même pour ne pas tomber dans les excès. Mais il ne faudra pas y voir quelque chose comme le goût de la compromission ou une conséquence de l'hésitation due à une personnalité timorée. Ce n'est pas du tout l'étiquette qu'on accolerait à quelqu'un qui

fait les choses à moitié par exemple. On appellera au contraire 'modéré' quelqu'un de pondéré, qui est nuancé dans ses jugements parce qu'il est allé au fond des choses quand est venu le temps de s'intéresser à un sujet. On pourra aussi qualifier de modéré quelqu'un qui fait preuve de bon sens dans son évaluation d'une situation et dont ce caractère raisonnable se reflète en général dans ses choix.

Techno-scepticisme

Scepticisme par rapport à la technologie : Le scepticisme est un courant de pensée très respectable, mais mal connu. Nous nous référons ici au sens courant du terme. Il est le plus souvent interprété comme un refus de connaître, sous prétexte que l'objet de ce refus serait inconnaissable ou promettrait beaucoup plus qu'il ne peut offrir. Dans ce cas-ci ce serait donc la technologie qui ferait l'objet de ce refus. On en déduit donc que les personnes qui seront rangées dans cette catégorie seront présentées comme étant de celles qui considèrent que les impacts de la lecture numérique devraient être délétères (destructeurs ou en tous cas fortement négatifs). Remarquons que croire cela ce n'est déjà plus être sceptique quant au pouvoir de la technologie de changer nos vies. C'est pourquoi nous pourrions plus exactement qualifier cette position d'anti-technologie.

Vous pouvez aussi consulter le lexique afin de trouver la définition de nombreux autres termes. Parfois les deux outils de vocabulaire se recoupent et/ou se complètent. La différence est que le lexique est plus complet et présente les termes en ordre alphabétique plutôt que suivant des thématiques.

2 Lexique A - Z

Pour être bien en mesure de réfléchir sur les enjeux de la généralisation des pratiques de lecture sur supports numérique, en ce qui a trait à notre rapport à la culture, il y a lieu de se doter d'un vocabulaire commun.

A - D

CMS *Content management system* : Système de gestion de contenu. Les blogues en sont et permettent de réaliser des sites web. On pense aussi à Joomla et d'autres plateformes d'éditorialisation encore plus connues comme les réseaux sociaux. Outre Facebook et twitter, on pense à Scoopit et à Storify, par exemple. On doit distinguer les CMS des Systèmes de gestion électronique des documents qui visent à permettre

une mise en réseau au sein d'une compagnie de tout ce les documents dont elle a besoin pour fonctionner grâce à un intranet, qui prévoit tout un système de gestion des droits d'accès, et des privilèges utilisateurs. Mais une certaine forme de contrôle du workflow est permise par des thèmes de blogues aussi connus et faciles d'utilisation que Wordpress (cf. les thèmes 'Annotum base' et 'Annotum Sans', par exemple).

Cyborg Organisme cybernétique : De nombreuses recherches fondamentales et appliquées ont été menées et continuent de l'être pour essayer de répondre à la question : "Est-il possible d'intégrer la machine à l'homme et l'homme à la machine?". Éventuellement le cyborg serait comme un "androïde", type de 'personnage' inventé par Isaac Asimov dans ses récits de science-fiction. Mais il n'y a pas besoin d'attendre que ces robots humains soient fonctionnels pour réfléchir à la présence du cyborg parmi nous. En fait notre écosystème en entier est en train d'en devenir un. Mais c'est un point de vue qu'il faut nuancer.

La nature aura toujours le dessus sur la technique, ultimement. Néanmoins, en attendant, il se peut que nous vivions en tant qu'être humains, une phase de dénaturation de notre être qui suppose une main mise de la technique sur nos consciences, jusqu'à un certain point. C'est ce que rend l'idée même de la cybernétique odieuse à plusieurs personnes. Elle semble signifier que nous allons devenir des monstres. Mi-hommes, mi-machines. Mais cyber-nétique, signifie "réseaux de connexions à travers l'espace", et c'est quand-même quelque chose de souhaitable, si c'est bien mené, de l'avis de plusieurs comme Joël de Rosnay, qui a théorisé la notion de cybionte (cyber-bio-être) afin de rendre compte de cette dimension écosystémique du cyborg.

E - K

Epub Le format .epub ('e-pub' pour 'e-publishing' signifie "édition électronique") est un format ouvert qui est de plus en plus utilisé pour la publication de livres en ligne. Fondé sur XML, il repose donc sur les principes des documents structurés. Ceux-ci sont réalisés grâce à un langage de balisage qui doit respecter des contraintes précisées dans une DTD (définition de type de document). DTD signifie "définition de type de document". Il s'agit d'une sorte de constitution qui explicite justement ce que les balises qu'elle introduit peuvent (ou doivent) contenir comme élément(s), en quel nombre et si ils peuvent être associés à des chaînes de caractères (éléments mixtes) ou non.

Bref, c'est un format qui a la rigueur de s'en tenir à des règles qui visent à éviter l'équivocité des fonctions des parties du texte en exigeant que tout le contenu soit nommé et rangé au sein d'une structure arborescente. Le texte est donc traité aisément par les liseuses électroniques par la suite, qui sont configurées pour pouvoir accueillir des livres et autres documents dans ce format. Mais on peut aussi consulter des documents .epub grâce à un logiciel ad hoc sur son ordinateur ou sa tablette (voire sur son téléphone 'intelligent') sans problème. Un plug-in (appliquette) existe même pour être en mesure de consulter les fichiers epub via son navigateur Firefox.

L – Q

L^AT_EX Langage de balisage destiné à l'édition professionnelle mais pouvant être très utile pour assurer une présentation uniforme et élégante de tout type de document. Les concepteurs visaient l'amélioration du rendu de la présentation des équations pour la publication dans les magazines scientifiques en particulier, grâce à la possibilité de positionner des caractères spéciaux de manière décalée par rapport à la ligne de base et en différentes tailles. Cette capacité à gérer toutes les 'polices' et positions pour les caractères sert pour les formules mathématiques complexes, certes, mais cela a permis la mise en place de toutes sortes de fonctionnalités pouvant être utiles à d'autres fins (artistique, entre autres).

Cela peut très bien servir en sciences humaines, notamment en économie, par exemple, mais c'est encore peu utilisé. Différents logiciels se servent de *L^AT_EX* (on prononce [Letèk] (lètèque) ou 'Latèque' car le 'X' de la fin provient du grec et se prononce 'k') et varient en fonction du système d'exploitation. Ces logiciels peuvent, à l'aide d'extensions dans certains cas, convertir les fichiers créés dans ce langage en des formats plus courants comme epub et pdf.

PDF Portable document format : une norme de facto du *W3C*, qui a l'avantage de permettre la visualisation sans que le fichier ne soit trop lourd et de ne pas changer de présentation selon la plateforme, ce qui permet aussi de savoir ce dont le document aura l'air avant de l'imprimer. C'est le format le plus utilisé pour diffuser et faire imprimer des documents combinant texte et images.

R - Z

RAM *Rapid access memory* : Il s'agit de la mémoire vive de l'ordinateur. C'est un indicateur de la puissance d'exécution, puisque la mémoire vive est la première à

être sollicitée lors de l'entrée d'une commande.

Système d'exploitation On ne parle pas ici d'exploitation au sens de l'esclavage ou du capitalisme. On parle d'un arrangement de fonctions associées à des commandes que l'on peut faire exécuter à un processeur (coeur ou moteur de l'ordinateur) sur la base d'une capacité de stockage (mémoire dure et mémoire vive) au moyen de diverses couches logicielles respectant des conventions pour l'enregistrement de l'information. Un système d'exploitation doit donc être associé à un système de fichiers qui désigne la façon dont ils seront classés et indexés.

Tera-octet Un millier de Giga octets, soit un million de mega-octets. Un mega-octet signifie un million d'octets. Un octet offre une possibilité de 256 valeurs. C'est pourquoi dans le code ASCII un caractère occupe un octet.

URL Uniform resource locator : Adresse internet qui est une forme d'identifiant unique pouvant être associé à document. Le web est fondé sur ce principe que chaque ressource possède sa propre adresse qu'elle ne partage avec aucune autre. Le problème est que si le seul lien qu'on a vers un document est son adresse, nous perdons l'accès au document, s'il est déplacé vers un autre lieu de la Grande Toile Mondiale (World Wide Web). Un seul changement de caractère suffit à rendre l'adresse inopérante (error 404).

XML Extended Markup Language : Langage de balisage permettant la création de documents structurés. Ceux-ci doivent respecter les règles de construction de documents bien formés (structure arborescente). Il est utilisé pour la création de livres dans le monde de l'édition électronique et classique. Un format ouvert fondé sur XML est le format .epub.

Table des figures

1 Tissu inca en damier évoquant des pixels ix

Mentions légales



Licence Creative Commons *Inter-edit, Impacts de la lecture numérique sur la culture* de [Fabrice Marcoux](#) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 3.0 non transposé.